

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Avent, Année B

Annonciations à Zacharie et à Marie

Bien le bonjour à vous catéchètes!

Les séquences proposées dans ce dossier pédagogique sont inspirées en grande partie par le document *Epheta 34* rédigé par Claude et Jacqueline Lagarde. Vous trouverez ce dossier sur le site <http://catechese.free.fr>. La méditation pour adulte de la page 3 provient du document « *Un chemin d'Emmaüs* » du diocèse de Saint-Jean-Longueuil.

Dans ce document, nous vous proposons deux séquences à partir des mêmes récits, question d'offrir des activités plus variées et plus adaptées aux différents groupes d'âge auprès desquels vous œuvrez.

Vous trouverez également l'ajout d'une rencontre de « mise en route » qui ne fait pas partie, à strictement parler, de la pédagogie de la Catéchèse biblique symbolique. Cependant, nous croyons que l'apport d'une telle rencontre permet d'accroître les liens et les relations entre les catéchisés et avec les catéchètes, offre l'occasion d'explorer de manière originale un objet de la tradition chrétienne ainsi que de présenter aux catéchisés l'ensemble de la démarche des prochaines semaines.

Nous vous souhaitons une magnifique expérience catéchétique, une fois de plus!

L'Équipe diocésaine de Québec





Table des matières

Nourriture spirituelle et pédagogique pour les catéchètes

Méditation pour adultes seulement	3
Réflexion.....	5
Méditations des Pères de l'Église.....	6
Iconographie	8
Se préparer à raconter un récit biblique.....	12

Pour les groupes de tous âges

Rencontre de mise en route.....	13
---------------------------------	----

Pédagogie pour les 6-8 ans

Première rencontre	18
Deuxième rencontre	20
Troisième rencontre.....	21
Quatrième rencontre	23

Pédagogie pour les 9-12 ans

Première rencontre	26
Deuxième rencontre	27
Troisième rencontre.....	29
Quatrième rencontre	33

Méditation

pour adultes seulement

Tiré de « Un chemin d'Emmaüs »

Remerciements à l'équipe du Diocèse de Saint-Jean-Longueuil

Trop beau pour être vrai

La promesse de Dieu, c'est trop beau pour être vrai. Nous aussi sommes de la race de Zacharie l'incrédule, à qui le Seigneur envoie Gabriel¹, comme au temps de Daniel². À droite de l'autel de l'encens, l'ange se fait voir pour annoncer au prêtre en service ce qu'il n'espérait plus, et ni sa femme Élisabeth. Tous les deux ressentaient encore cette blessure d'être des sans-enfants, même si l'entourage avait fini par se taire. La stérilité n'était surtout pas vue comme un signe de bénédiction pour ce couple soi-disant irréprochable au regard de la Loi. Il y avait de quoi être incrédule à la voix de l'ange : « Votre descendance sera assurée malgré vos défaillances biologiques, mais surtout cet enfant ne sera pas un petit Zacharie, prêtre au temple. Il traitera de vipères les responsables du temple. Il dira non aux sacrifices et fera appel à la conversion du cœur. Il sera un prophète de feu, comme Élie, pour marquer la fin de l'attente messianique et désigner celui qui instaurera le règne de Dieu. » Dieu serait-il en train de changer les clauses de son alliance? En faveur de qui?

Quel bouleversement pour Zacharie! Une sorte de congédiement dans l'exercice même de la fonction tant convoitée qui lui a fait franchir seul la frontière sacrée. Ce virage soudain le prend de court. Est concerné non seulement lui, mais le peuple qui l'attend dehors. Il n'arrive pas à faire pleinement confiance en cette Parole qui fait du neuf. Il veut un indice concret. Il l'aura, et dans le droit fil de sa fonction. Puisqu'il a hésité à accueillir d'emblée la bonne nouvelle que Dieu fait grâce à son peuple par l'avènement messianique, il sera interdit de proclamer la bénédiction habituelle³, en ressortant devant le peuple. Muet, il portera cette bonne nouvelle, comme une longue gestation. Ni le premier, ni le dernier à hésiter devant les promesses inouïes du Seigneur, Zacharie ressemble à Abraham et Sara⁴ qui ont ri à l'annonce des visiteurs.

¹ On pourrait paraphraser ainsi pour traduire tout le sens du nom Gabriel : l'homme de confiance pour les grosses nouvelles de changements majeurs. En effet c'est lui qui apparaît à Daniel pour annoncer la fin de l'exil et la restauration du temple. Et avec Zacharie, il annonce un autre bouleversement majeur.

² Et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Oulaï qui criait et disait : « Gabriel, fais comprendre la vision à celui-ci! » (Daniel 8, 16)

³ Que le Seigneur te bénisse et te garde! Que le Seigneur fasse briller sa face sur toi et **te fasse grâce!** (en hébreu : « johannan » qui sera le nom du baptiste) Que le Seigneur lève sa face vers toi et te donne la paix! (Nb 6, 24-26)

⁴ Abraham tomba sur sa face; il rit, et dit en son cœur : naîtrait-il un fils à un homme de cent ans? et Sara, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanterait-elle? (Genèse 17, 17)

Sara rit en elle-même : maintenant que je suis usée, se dit-elle, aurais-je encore du plaisir? D'ailleurs mon maître aussi est vieux (Genèse 18, 12)

À Marie, Gabriel affirme que rien n'est impossible à Dieu. Comment croire une telle déclaration angélique devant tous ces « impossibles » qui nous sont proposés dans tant de pages d'évangile? Au début, les naissances étonnantes défiant toute règle génétique, et à la fin, la résurrection d'un corps qui transcende le temps et l'espace? Verbe fait chair, premier d'entre les morts! N'est-il pas grand le mystère de la foi! Ce n'est pas d'en bas qu'il nous est donné de comprendre, mais d'en haut. La foi est acte de confiance, et ensuite d'intelligence pour comprendre ce que l'Esprit révèle à notre esprit.

« Marie dit à l'ange : Comment cela sera-t-il possible, puisque je suis vierge?

L'ange lui répondit : L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Dieu Très-Haut te couvrira comme d'une ombre. Alors Marie dit : Je suis la servante⁵ du Seigneur; que tout se passe pour moi comme tu l'as dit. »⁶

Elle était vierge de cœur d'abord, sans préjugé, pleinement confiante et prête à tout accueillir d'en haut, du Très-Haut. En contraste, Zacharie manque de foi, mais il attendait lui aussi la consolation d'Israël. Tous deux appartenaient à ceux-là qui espéraient humblement l'avènement tant attendu de la réalisation de la Promesse : Dieu. Les cieux trouvaient en Marie une terre féconde pour que la Parole prenne chair, prenne forme d'humanité. Une nouvelle Alliance qui n'abolirait pas, mais accomplirait la première. Non plus un contrat sur la base d'une Parole-Loi écrite dans la pierre, mais une Parole-Amour faite de chair.

Rien n'est impossible à l'Esprit. Il entre en scène avec Marie, et il agira sur Élisabeth et son enfant, et aussi sur Zacharie. La salutation de Marie déclenche chez Élisabeth une explosion de joie et de foi. Remplie du Saint-Esprit, elle s'exclame : « Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement. »⁷

De même, Zacharie muet, travaillé par l'Esprit, convertira sa vision et acceptera la paternité d'un fils autre que celui de ses attentes. Neuf mois auparavant, dans le temple, son doute devant la grâce annoncée par Gabriel l'avait rendu inapte à appeler la grâce de Dieu sur le peuple. Maintenant, lui aussi était prêt à proclamer, dans le choix même du nom de son fils (Dieu fait grâce), la nouvelle bénédiction de Dieu pour Israël. « Zacharie demanda des tablettes, et il écrivit : Jean⁸ est son nom. Et tous furent dans l'étonnement. Au même instant, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait, bénissant Dieu. Il fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa. »⁹

Envoie encore ton Esprit sur ta Maison

Qu'il convertisse notre incrédulité en foi et en joie

Manifeste ta miséricorde envers nous

Que Jean soit notre nom pour t'annoncer, Toi Parole de vie.

⁵ Ce mot est utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner tous ceux qui se mettent au service de l'Évangile. Pierre, Jacques, Jean, Paul sont tous désignés "serviteurs" du Seigneur. Jésus-Christ "lui-même a renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur". (Philippiens 2, 7)

⁶ Luc 1, 34-35.38

⁷ Luc 1, 45

⁸ Luc semble jouer avec le mot « bénédiction » (johannan) associé à Zacharie. Il en fait le prêtre qui cesse de proclamer l'ancienne bénédiction (johannan) dans le temple, pour lui en faire proclamer une nouvelle dans son voisinage, celle de la Nouvelle Alliance.

⁹ Luc 1, 63-64.67

Réflexion

Claude et Jacqueline Lagarde, Epheta 34

Lors de l'Annonciation, Dieu se construit un temple, son « temple véritable » en Marie : Jésus le fruit de vos entrailles... *sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut, le trône de David, la maison de Jacob* seront les attributs de son règne. Et Marie dit : *Voici la servante du Seigneur*. Cette foi de Marie, célébrée juste avant la fête de la Nativité, ne peut être banalisée – une vierge mère! – ni passée sous silence sous prétexte que l'on fête liturgiquement l'Annonciation, chaque année, le 25 mars.

Si l'évangéliste Luc nous livre, l'une derrière l'autre, deux annonces de naissance (à Zacharie et à Marie), c'est qu'il les compare. Il nous propose aussi de lire en parallèle les deux naissances, celle du prophète qui clôt la première Alliance et celle du Seigneur qui sera révélée par ce même Jean : *Moi je baptise dans l'eau, mais au milieu de vous, se tient celui que vous ne connaissez pas...* (Jn 1, 26). À la naissance du Seigneur, *l'armée des anges louait Dieu en disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes du bon vouloir...* (Lc 2, 13-14) (Évangile de la nuit de Noël).

Par deux fois, l'ange Gabriel vient rendre visite sur terre : dans le temple de Jérusalem, puis dans une ville de Galilée. Par deux fois, il parle... et cette parole de Dieu est efficace. L'accueil qui lui est fait est différent, même si chaque fois, il suscite une question.

De la part de Zacharie : À quoi connaîtrai-je cela? Ou à quoi le saurai-je? (que l'on pourrait traduire par 'quel signe me donnes-tu pour prouver ce que tu annonces?').

De la part de Marie : Comment cela se fera-t-il... sans homme? (que l'on pourrait entendre par 'comment, vierge que je suis, Dieu fera-t-il cela?').

Demande de preuve d'un côté, demande d'explication de l'autre. Les enfants apprécieront ou pas les différences, mais buteront sur la « punition ». Nous aussi, peut-être. Ils accepteront qu'un ange se déplace du ciel et parle, ou s'en étonneront. Ils auront du « mal à croire » à ces conceptions miraculeuses, ou bien ils les attribueront sans problème à Dieu pour qui *rien n'est impossible* (l'Évangile le dit, et même l'ange (Lc 1, 37). L'important est pour nous de ne pas laisser banaliser ces récits bibliques dans l'anecdote extériorisante. À 9, 10 ou 11 ans, les questions ne viennent peut-être pas à notre oreille d'adulte, mais elles commencent à poindre dans le cœur des enfants. Les cœurs qui entendent venir ces questions peuvent comprendre que Dieu parle à l'intérieur.



Méditations des Pères de l'Église

à partir des récits d'Annonciation

Claude et Jacqueline Lagarde, Epheta 34

Marie, Temple de l'Esprit

Saint Cyrille de Jérusalem (IV^e siècle)¹⁰

La « femme » de Joseph?

Ne supportons pas les hérétiques qui enseignent la venue du Christ d'après leur imagination¹¹. Conspuons aussi ceux qui prétendent que la génération du Sauveur se fait d'un homme et d'une femme, ceux qui ont osé dire qu'elle était le fait de Joseph et de Marie, parce qu'il est écrit : Et il prit sa femme¹² (Mt 1, 24). Souvenons-nous en effet de Jacob qui, avant de prendre Rachel à Laban, disait : Rends-moi ma femme (Gn 29, 21)¹³.

Marie était fiancée et pas épouse.

De même que celle-ci, avant la condition nuptiale, du seul fait qu'il y avait promesse, était appelée la femme de Jacob, ainsi Marie, en raison de la promesse, était appelée la femme de Joseph. Vois aussi la précision avec laquelle s'exprime l'Évangile : Or, au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme nommé Joseph, etc. (Lc 1, 26-27). Et encore, lorsqu'eut lieu le recensement et que Joseph monta se faire inscrire, que dit l'Écriture? Joseph monta lui aussi de la Galilée, se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte (Lc 2, 4-5), car elle était enceinte. L'Écriture n'a pas dit « son épouse », mais sa fiancée.

Dieu, en effet, a envoyé son Fils, dit Paul, non pas né d'un homme et d'une femme, mais né d'une femme (Ga 4, 4) seulement, et il faut entendre d'une vierge. Nous venons d'établir en

¹⁰ Les catéchèses, PDF N° 53-54, p 184-185.

¹¹ Ou leur manque d'imagination.

¹² « Sa femme » au sens de son épouse. Donc Joseph et Marie étaient mariés, et l'histoire de la virginité est une fable.

¹³ Ils n'étaient pas encore mariés, et pourtant Jacob a parlé de sa femme.

effet que le vocable « femme » s'applique à la vierge. D'une vierge en effet est né celui qui « virginise » les âmes.¹⁴

L'Esprit Saint « virginise » les âmes

Mais cette conception t'étonne : elle étonnait aussi celle-là même qui a conçu. Elle dit en effet : comment cela m'arrivera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme? Et l'ange de dire : L'Esprit Saint viendra sur toi et la force du Très-Haut te couvrira de son ombre, c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera nommé Fils de Dieu (Lc 1, 34-35). Pure génération, et sans souillure. Là où souffle en effet l'Esprit Saint, là toute souillure est enlevée; sans souillure est dans la chair la génération virginale de l'unique engendré.

Zacharie - Marie

Saint Ambroise de Milan (IV^e siècle)¹⁵

Marie et Zacharie : deux attitudes différentes

Combien Marie a été prompte à croire même à des conditions aussi anormales! Car y a-t-il plus dissemblable que l'Esprit Saint et un corps, plus inouï qu'une vierge devenue féconde en dépit de la Loi, en dépit des usages, en dépit de cette pudeur qui est le plus cher souci d'une vierge?

Chez Zacharie, ce n'est pas une dissimilitude de conditions, mais l'âge avancé qui l'a empêché de croire, car les conditions étaient normales. D'un homme et d'une femme un enfantement est chose régulière, et rien ne doit sembler incroyable qui est conforme à la nature. L'âge dépendant de la nature et non la nature de l'âge, il arrive souvent que l'âge fasse obstacle à la nature; mais il n'est pas contre la raison que la cause inférieure cède à la cause supérieure et que le privilège de la nature se montre plus fort que les habitudes d'un âge affaibli.

Ajoutez à cela qu'Abraham et Sara avaient eu un fils dans leur vieillesse, et que Joseph est le fils de la vieillesse (Gn 37, 3). Or, si Sara est reprise pour avoir ri, plus juste encore est la condamnation de celui qui n'a cru ni au message ni au précédent.

Marie, au contraire, en disant : 'comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme?' ne semble pas avoir douté de l'événement, mais demandé comment il s'accomplirait; il est clair qu'elle croyait à son accomplissement puisqu'elle demandait comment il s'accomplirait. Aussi a-t-elle mérité d'entendre : bienheureuse es-tu d'avoir eu la foi ! Oui, vraiment bienheureuse, car elle l'emporte sur le prêtre : le prêtre s'était dérobé, la Vierge a redressé l'erreur.

¹⁴ La vérité du texte évangélique se vérifie dans l'expérience chrétienne, et non dans des preuves archéologiques. L'Esprit nous « virginise » comme il a « virginisé » Marie au plus haut point. Entendre donc le mot « vierge » d'abord au sens où nous l'avons défini plus haut : une terre vierge est une terre pas encore habitée (par le serpent), toute prête à accueillir l'amour de Dieu. La virginité biologique de Marie, si importante soit-elle dans l'histoire du salut, ne nous touche que par ce qu'elle révèle : le don de l'Esprit Saint en nous.

¹⁵ Traité de l'évangile de Luc, Tome 1, SC N° 45 bis, p. 57-61.

Iconographie

Voici deux œuvres d'art qui représentent l'Annonciation à Marie. Nous vous proposons des commentaires glanés sur différents sites internet qui vous aideront à analyser et peut-être à vivre une méditation spirituelle à partir du récit à l'aide de ces grandes œuvres. Voilà une autre manière de grande valeur de se préparer et de nourrir sa vie spirituelle avant, pendant et même après la catéchèse!



Fra Angelico, *L'Annonciation*, 1425, Musée du Prado.

« Plusieurs remarques à l'égard de cette composition :

- Le rayon de lumière, avant d'éclairer la Vierge Marie, traverse le tableau en diagonale : passant par le jardin de l'Éden, il rappelle la signification de la rédemption des péchés opérée par le Christ.
- D'autre part, ce rayon représente l'émanation divine de l'Esprit Saint sous forme de colombe que l'on aperçoit précisément à l'endroit où ce rayon va croiser le pilier au sommet duquel se trouve un médaillon évoquant pour certains la figure de Dieu le Père.
- Cependant, il peut être aussi permis de considérer que la composition évoque la présence de la Trinité : — Le soleil d'où émane le rayon évoque Dieu le Père, — la colombe, l'Esprit Saint — le médaillon, le Christ, car le visage est très proche des images traditionnelles pour représenter Jésus.
- Le bannissement d'Adam et Ève hors du jardin de l'Éden (à gauche du panneau), est un élément fondamental pour comprendre l'incarnation de Jésus qui expiera le péché par sa mort sur la croix : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. », dira Saint Paul (Rm 5, 20).
- L'attitude de prière et de piété de l'Archange est tout à fait semblable à celle de Marie : chacun s'incline devant la manifestation de la divinité de l'autre. Les merveilleuses ailes iridescentes de l'Archange Gabriel reprennent l'iconographie angélique de l'Ancien Testament.
- La Vierge Marie pose sur ses genoux le petit livre qu'elle était en train de lire et s'incline humblement pour répondre : « Voici la servante du Seigneur. »
- La figure de Dieu le Père est présente sous la forme d'un bas-relief décoratif au sommet du portique Renaissance au milieu de la scène.
- L'extrême modestie de la chambre de Marie, à l'arrière-plan souligne les vertus de la Vierge Marie, ici l'humilité. »

Tiré de <http://rouen.catholique.fr/spip.php?article1423>



Nicolas POUSSIN, *L'Annonciation*, 1655. Londres, National Gallery.

« Cette Annonciation nous apparaît très simple, très pure : d'abord au niveau des éléments de son décor, laissant toute la place à la relation entre la Vierge, l'ange et l'Esprit Saint, qui participe au tableau comme un personnage à part entière.

Le décor est très économe, pourtant il situe différents éléments : d'abord il y a cette petite estrade de bois qui situe la Vierge comme quelqu'un « un peu à part », sans toutefois l'isoler. Puis il y a un rideau. Un rideau vert drapé, qui semble en partie tombé, du côté de la Vierge. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : le ciel s'ouvre, le Père envoie son Fils révéler son Visage d'amour au monde, et le rideau du temple va se déchirer pour révéler Dieu dans sa gloire.

Regardons les personnages un à un. Celui de la Vierge est représenté avec les couleurs d'une juive romaine de l'époque du tableau, le XVII^e siècle (Poussin a peint cette œuvre à Rome en 1657). En effet, dans la Rome de l'époque, les juifs devaient s'habiller de jaune. Celui du manteau de la Vierge, citron, fait ressortir la lumière froide et crue qui participe à l'intensité dramatique de la scène.

Si on s'amuse à découper la toile, autour du personnage de Marie, on pourrait y voir simplement une attitude de prière : elle est extrêmement priante, intériorisant ce qu'elle vient de lire dans son livre. Bien sûr, il s'agit de l'Écriture, et traditionnellement dans les Annonciations, on pense au verset du prophète Isaïe : « Voici que la jeune fille est enceinte ». C'est là ce que Poussin nous présente : une jeune femme juive toute à sa méditation, à sa lecture, tout intérieure puisqu'elle a les yeux fermés, tout accueillante aussi puisqu'elle a les bras ouverts. Cette attitude d'accueil est peinte dans tout son corps et dans toute sa féminité, dans toute sa chair : son ventre se creuse, elle est presque dans la position de l'accouchement, prête à accueillir Celui qui sera le fruit étonnant de ses entrailles.

Le Saint-Esprit plane au-dessus d'elle, comme dans une découpe de lumière; il la couvre de son ombre, mais aussi de sa lumière... Délicatement, cette lumière souligne le sein bientôt maternel, comme le caressant d'ombre et le creusant encore plus pour accueillir le Verbe de Dieu. Il y a un dialogue d'accueil entre tout l'être de Marie et le Saint-Esprit.

Cela pourrait suffire. Mais l'ange vient souligner pour nous ce qui se passe, et faire la relation entre la colombe et la jeune fille. Ouverts comme ceux d'un compas, ses bras désignent les deux acteurs principaux. On peut presque lire sur ses lèvres « Ne crains rien, l'Esprit Saint te couvrira de son ombre ». Agenouillé, dans un vêtement presque liturgique, en bon messager divin, il fait le lien entre le ciel et la terre. Discret, il n'intervient pas dans l'intense expérience spirituelle vécue par Marie et contemple l'œuvre de l'Esprit qu'il est chargé d'annoncer.

Étonnante, cette annonce nous donne une magnifique catéchèse sur la prière, le lieu secret où l'Esprit surgit et vient creuser notre désir. Puissions-nous, à l'école de Marie, rencontrer sur nos routes des messagers divins, ailés ou non, qui nous inviteront à accueillir la grâce et à contempler sa fécondité en nous. »

Tiré de <http://www.portstnicolas.org/musee/article/1-annonciation-de-nicolas-poussin>

Vous consulterez aussi le magnifique site suivant :

<http://elizabethpardon.hautetfort.com/tag/fra+angelico> qui propose une méditation à partir d'œuvres d'art sur le récit de l'Annonciation.

Se préparer à raconter un récit biblique

Tiré de Claude et Jacqueline Lagarde, Epheta 34

✱ Première étape : s'approprier le texte

Bien connaître le texte – le lire dans la Bible, l'apprendre dans ses détails. Tous sont importants.

Se poser les questions (rouge) que le texte suscite en soi sans les refuser. Toutes, chaque fois. En effet, plus on connaît un texte, « mieux » on bute sur ses bizarreries... mieux on le creuse.

Chercher quelques pistes, prendre pour comprendre, s'aider de la méditation traditionnelle de l'Église : les Pères, certaines introductions et surtout les « perches vertes » de l'Évangile quand on est dans un texte de l'Ancien Testament, et inversement celles de l'Ancien Testament quand on est dans un texte de l'Évangile.

S'en servir pour essayer de donner sens aux questions (rouge) que l'on se pose.

Laisser descendre en soi questions et réflexions, méditer tout cela. Prier.

✱✱ Deuxième étape : faire mûrir le texte

Plusieurs jours après, relire le texte dans la Bible. Vérifier qu'on le connaît mieux. Laisser encore faire l'Esprit... Ceci peut se répéter plusieurs fois.

✱✱✱ Troisième étape : la mise en situation pédagogique

Se représenter son auditoire : âge, attentes, besoins... et aussi son objectif : connaissance du récit et des personnages (bleu), mise en recherche (rouge...).

Puis commencer à rédiger (dans sa tête d'abord), enfin mettre par écrit.

Si vraiment il vous est difficile d'apprendre par cœur le récit, mieux vaut des petites fiches placées dans votre Bible (avec l'essentiel) que de lire à partir d'une feuille tenue dans vos mains.



Rencontre de mise en route

Pour tous les groupes d'âge

La première rencontre qui vous est ici proposée précède la mise en œuvre plus spécifique de la pédagogie catéchétique propre à la Catéchèse biblique symbolique (CBS).

L'ajout d'une rencontre de mise en route présente de nombreux avantages :

- *Offrir un temps plus soigné pour accueillir les enfants et les parents.*

Cet accueil s'avère primordial, on ne saurait trop le répéter. En effet, la qualité des relations à vivre et à susciter en catéchèse est l'un des lieux privilégiés pour la validation de vos propos et ceux des enfants au sujet de la foi et de Dieu.

Prenons un exemple pour illustrer cette conviction. Il y a fort à parier que vous évoquerez, au cours des différentes rencontres à venir, l'amour de Dieu, sa bienveillance à l'égard des humains, etc. Or, si l'amour et la bienveillance ont peu d'espace pour se vivre concrètement à l'intérieur même du groupe de catéchisés, si les enfants n'ont pas ou peu d'espace pour s'exprimer et être accueillis, si les contenus sont plus importants que la réception et l'accueil du quotidien des uns et des autres, alors tous les discours et commentaires que vous ferez sur l'amour de Dieu et sur sa bienveillance risquent de demeurer abstraits et peu vérifiables à même l'expérience de catéchèse! En fait, la qualité des relations à vivre ensemble permettra d'expérimenter ici et maintenant l'amour et la bienveillance de Dieu, rien de moins!

- *Proposer un temps d'enseignement imagé sur l'un des objets de la foi chrétienne catholique.*

De fait, puisque plusieurs enfants sont de plus en plus étrangers par rapport aux repères, au vocabulaire et à la tradition chrétienne en général, on profitera de cette rencontre pour leur enseigner plus spécifiquement l'un ou l'autre des objets de la foi chrétienne qui ne sont pas systématiquement abordés en Catéchèse biblique symbolique.

Divers formats sont possibles afin de vivre un temps de mise en route. Nous vous proposons un schéma d'une durée possible d'une heure.

1. Accueil et présences

Accueillir, c'est d'abord dire bonjour-bonjour! C'est une première façon de briser la glace, d'établir un contact. Accueillir c'est aussi être habité par la certitude de foi que c'est le Christ qui se présente à nous à travers les enfants et les parents qui arrivent!

Prendre le temps de l'accueil, c'est s'intéresser à chacun personnellement.

Prendre le temps de l'écoute, c'est aussi accueillir les joies comme les peines.

Mais vivre un véritable temps d'accueil, c'est aussi donner la chance aux enfants et à leurs parents de vous accueillir! C'est leur laisser la joie de vous permettre d'entrer « chez eux » et la joie de vous ouvrir leur porte! L'accueil, ça se fait toujours dans les deux sens!

2. Une présentation du contenu de la rencontre de ce soir et du contenu des quatre prochaines rencontres

Afin de sécuriser les personnes qui sont nouvelles ou encore afin de permettre à chacun et à chacune d'avoir une meilleure idée des contenus et des activités à venir, n'hésitez pas à raconter le chemin qui sera parcouru lors de cette première rencontre et lors des rencontres à venir.

Vous pourrez aussi expliquer les objectifs que vous poursuivre et les finalités poursuivies par la catéchèse et l'approche originale de la Catéchèse biblique symbolique. Ne pensez pas que cela est nécessairement acquis pour tous!

- Expliquez les étapes qui composeront chacune des soirées,
- mettez parents et enfants en appétit par rapport à la nature étonnante des récits qui seront racontés,
- expliquez quelle sera l'activité de créativité et comment elle contribuera à découvrir des liens entre les deux récits,
- décrivez comment se dérouleront le débat, l'écriture de la prière et la célébration. Si vous souhaitez les impliquer dans la préparation et la confection du goûter de fin de séquence, pourquoi ne pas les mettre déjà « dans le coup » ? (voir le contenu de la quatrième rencontre, notamment celle des 9-12 ans à la page 33).
- pourquoi ne pas préparer une petite pièce de théâtre avec des parents qui ont le désir d'y participer (l'annonciation à Zacharie et le récit de l'annonciation à Marie) pour la dernière rencontre de la séquence (cela les aiderait à entrer dans les récits d'une manière différente) (en cachette !!!).

On gagne toujours à informer et expliquer! Habituellement, cela augmente l'intérêt des participants et leur permet d'entrevoir le panorama global des étapes à venir.

3. Un jeu : une activité pédagogique pour créer des liens, s'amuser et briser la glace

Nous vous suggérons de vivre un moment ludique avec les parents et les enfants. Cela pourrait être l'occasion d'apprendre les noms si le nombre de personnes le permet et surtout de découvrir que la catéchèse est une occasion exceptionnelle de créer des liens et de partager des expériences humaines ensemble! Un jeu permet non seulement de tisser des relations, de créer des liens, mais aussi d'« écrire une histoire ».

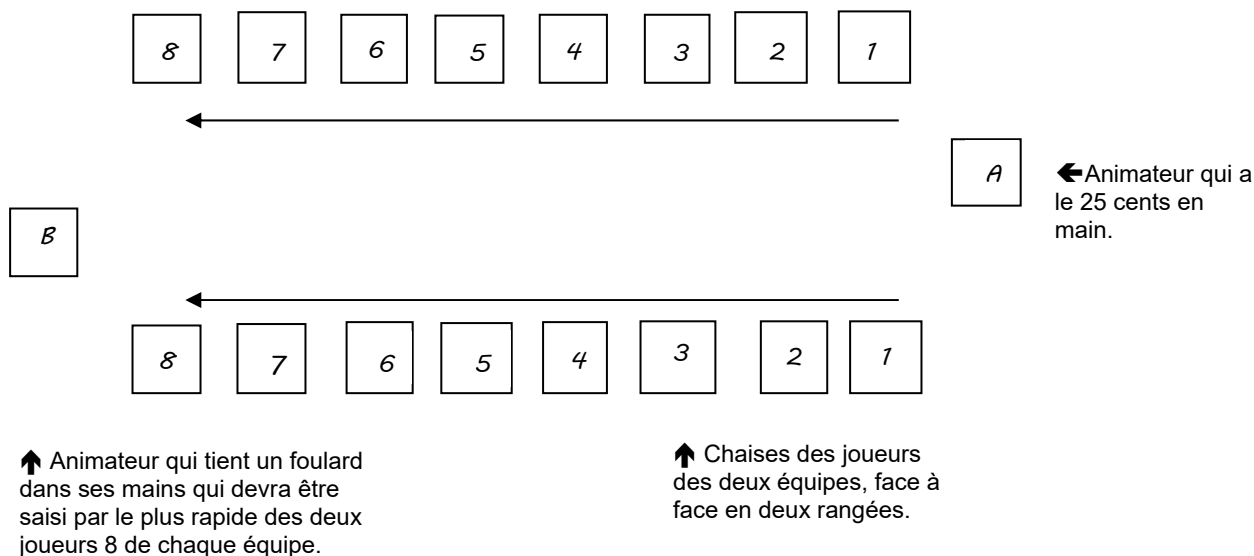
Si vous aviez l'idée d'inviter les parents à cette première heure : il faut penser que certains parents peuvent avoir des enfants dans plusieurs groupes d'âge. Il faudra penser à un déroulement qui place les parents avec leurs enfants ensemble sinon il y aura des enfants seuls.

Pour ce temps d'accueil, même avec les parents présents, vous pourriez jouer, par exemple, au jeu du 25 cents. Voici les règles et le déroulement :

Le courant électrique et le 25 cents

On divise le groupe en 2. On met les deux groupes face à face, assis sur des chaises. Chaque joueur a un vis-à-vis de l'autre équipe en face de lui.

À l'une des extrémités des deux rangées de chaises, on trouve une personne qui tient dans les airs un foulard. À l'autre extrémité, au début des deux rangées, on trouve un autre animateur qui a un 25 cents en main.



Seuls les numéros 1 ont le droit de regarder l'animateur qui a le 25 cents (A). Les autres détournent le regard. L'animateur fait un « pile ou face » avec la pièce de monnaie. Si la pièce tombe sur face, les deux joueurs 1 doivent passer le courant électrique au joueur 2 de leur équipe en lui serrant en silence la main. Puis le joueur 2 transmet le courant rapidement au joueur 3 et ainsi de suite jusqu'à



ce que le joueur 8, ayant reçu le courant de la part du joueur 7, s'élance sur le foulard pour le toucher (B). Le joueur 7 s'avance pour prendre la chaise du joueur 8, et le joueur 8 prend la place du joueur 1. Placez autant de chaises qu'il y a de participants. Le jeu fonctionne très bien avec un grand nombre de personnes.

Mémo­ri­sez et commu­ni­quez aux jeu­eurs les quel­ques règles sui­vantes :

- Le jeu doit absolument se dérouler dans le plus grand silence. Dans le cas contraire, une indication verbale pourrait permettre au joueur 8 de récupérer le foulard sans avoir reçu le courant électrique.
- Si l'un des membres d'une équipe parle, cela donne automatiquement un point à l'autre équipe.
- Pour marquer les points, on procède de la manière suivante : pour l'équipe qui marque, le joueur 8 part à la course et va prendre le siège du joueur numéro 1. Ce dernier se déplacera en prenant la chaise du joueur 2 et ainsi de suite. Ainsi, tous les joueurs se déplacent d'une chaise en direction du foulard.
- Si l'un des deux joueurs numéro 1 transmet le courant alors que la pièce tombe sur « pile » et que le joueur 8 de son équipe récupère le foulard, cette erreur donne un point à l'autre équipe.
- L'équipe dont les joueurs auront occupé toutes les places 1 ou 2 ou 3 fois sera l'équipe gagnante. À vous de déterminer la longueur de la joute.

Bonne joute!

4. Une activité de découverte des trois personnes en Dieu

Le contenu théologique que nous vous proposons d'aborder lors de cette rencontre de mise en route est le concept théologique de Trinité. Évidemment, il n'est pas question de donner un cours de théologie avancée aux enfants et aux parents. Nous vous proposons trois manières différentes pour y arriver. À vous de choisir !

- Placez les enfants et les parents en petites équipes;
- Distribuez à chacun l'image de la Trinité de l'annexe Mise en Route;

{Annexe Mise en Route : La Trinité – dessin de Dieu}

- Racontez l'histoire de l'hélicoptère de l'annexe Mise en Route;

{Annexe Mise en Route : La Trinité - hélicoptère}

- Vivez l'expérience des trois bougies ;
- Nous prenons trois bougies allumées mises l'une à côté de l'autre. Nous avons trois bougies et trois flammes. Puis prendre la bougie de droite et celle de gauche et les approcher de celle du milieu. Veiller à ce que les flammes n'en fassent plus qu'une. Nous avons trois bougies mais une seule flamme.



- Demandez aux membres des équipes de répondre aux questions qui sont sur la feuille tout dépendant de ce que vous choisissez comme mise en route.

Pendant que les équipes sont en travail, déplacez-vous d'équipe en équipe, aidez-les dans leurs réflexions, soutenez leur recherche et relancez-les.

Puis, au bout de quelques minutes d'échange, revenez sur chacune des questions soumises et répondez en vous inspirant des réponses qu'ils ont élaborées.

Pour vous aider à apporter un surcroît de réflexion et d'information, vous trouverez dans les annexes quelques repères théologiques qui pourront nourrir et inspirer votre commentaire et votre enseignement sur la Trinité.

5. Conclusion de la rencontre

Pour conclure cette rencontre, pourquoi ne pas offrir croustilles et boissons gazeuses à tous les participants? Cette manière festive de conclure enchantera les uns et les autres et sera propice aux échanges et à l'approfondissement des relations peut-être naissantes.

Bonne première rencontre, bonne mise en route!

Première rencontre

1. Accueil des catéchisés

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même!

2. Temps de l'information

Le premier récit de cette séquence qui occupera la première quinzaine sera celui de l'Annonce de la naissance de Jean le Baptiste à Zacharie (Lc 1, 5-25).

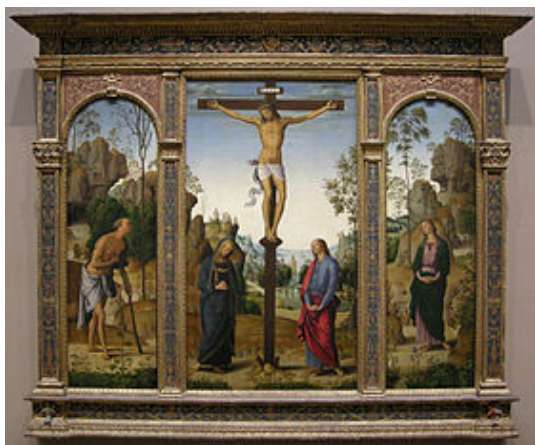
{Annexe 1 : L'Annonce à Zacharie}

3. Temps de la création : une maquette ou un triptyque

Une maquette : vous pourriez faire en équipe une reproduction en trois dimensions (maquette) de l'autel où Zacharie offre l'encens et voit l'ange, ou bien de la porte du temple duquel il sort muet pour parler à la foule... à l'aide de gestes. Carton de construction, matériel provenant de récupération, colle et ciseaux, voilà le nécessaire pour réaliser une œuvre de grande valeur.

Pour vous faciliter la tâche et pour que chacun sache à quoi s'occuper, pourquoi ne pas établir d'abord un plan de la maquette à construire. On pourra faire avec les enfants, à partir de leurs propositions, un croquis du temple, de l'autel, etc. Par la suite, on pourra confier à chacun une partie de la maquette à construire. On assemblera le tout la semaine suivante.

Un triptyque : si votre groupe est moins nombreux, vous pourriez confectionner avec eux un triptyque. Il s'agit d'un assemblage de trois panneaux dont les images s'interpellent et forment





un ensemble. Voici quelques exemples de triptyques :

Dans le cas qui nous occupe, vous pourriez sur le panneau de gauche faire illustrer par votre groupe *l'Annonce à Zacharie*. Sur le panneau de droite vous pourriez faire illustrer *l'Annonce à Marie* la semaine suivante. Au centre, vous pourriez faire illustrer la crèche. On

peut fabriquer un triptyque à l'aide d'un carton plié en trois. On aura déjà préparé une crèche qu'on remettra aux enfants le moment venu. Ils pourront la coller directement si le temps manque sur le panneau du centre.

Il y a plusieurs formats, plusieurs formes de triptyques. Laissez aller votre créativité et surtout celle des enfants!

4. Temps de prière

Nous vous suggérons de partager un très bref moment de prière pour conclure. Le signe de croix permettra de reprendre le bref enseignement sur la Trinité de la semaine dernière.

Schéma de célébration :

Signe de croix, récitation du Notre Père, signe de croix pour conclure.



Pédagogie pour les 6 à 8 ans

Deuxième rencontre

1. Accueil des catéchisés

Le temps de l'accueil est primordial! Ne le raccourcissez pas en raison de votre crainte de manquer de temps afin de réaliser le programme de la rencontre. Qu'est-ce qui est le plus important à vos yeux : le contenu et les activités ou les personnes? Soignez l'accueil. Ce moment sera probablement garant de la grandeur de ceux à venir au cours de la rencontre.

2. Remise en mémoire

On fait raconter par les jeunes le récit de l'Annonce à Zacharie. On veillera à l'exactitude du récit qu'ils reconstruiront. On veillera donc à corriger les erreurs et à ajouter les éléments manquants. Cet exercice est capital puisqu'il contribuera à établir des liens avec le récit suivant. Ne pourrait-on pas le raconter avec les jeunes qui le miment en même temps?

3. Création : Fin de la maquette ou du triptyque

Il y a de fortes chances que la maquette ou que le triptyque de la semaine précédente ne soit pas complété! Prenez le temps de terminer l'activité de créativité avec les enfants.

4. Temps de l'information

Le second récit de cette séquence correspond à l'Évangile du 4^e dimanche de l'Avent. La liturgie nous propose cette année la lecture de l'Annonce à Marie (Lc 1, 26-38).

Racontez le récit! De grâce, ne le lisez pas aux enfants. Le fait de le raconter accroît considérablement l'intérêt des enfants envers le récit ainsi que sa mémorisation. Racontez-le avec conviction. Habitez votre récit et racontez-le comme si vous y étiez. Pour le mémoriser, répétez-le à voix haute à plusieurs reprises et vous verrez que lentement vous le mémoriserez. Au moment de le raconter, vous pourrez n'avoir près de vous qu'un aide-mémoire ou le texte à vos côtés, au cas où... Mais je suis convaincu que vous n'en n'aurez même pas besoin!

{Annexe 2 : L'Annonce à Marie}

5. Temps de prière

Signe de croix, chant, Notre Père, Je te salue Marie (il est possible de montrer cette prière si vous le souhaitez), signe de croix.

**{Annexe 3a : Apprends-nous Marie} ou
{Annexe 3b : L'Annonce} ou {Annexe 3c : Marie}**



Pédagogie pour les 6 à 8 ans

Troisième rencontre

1. Accueil des catéchisés

Soyez créative, soyez créatif lors de l'accueil. Comment pourrions-nous nous accueillir lors de cette troisième rencontre et ce, de manière originale? Vous pourriez faire un jeu, un partage à partir d'un bon ou d'un difficile moment vécu au cours de la semaine, un petit bricolage collectif où chacun peut exprimer quelque chose, etc. Nous ne le dirons jamais assez : soignez l'accueil!

2. Remise en mémoire

On fait raconter par les jeunes le récit de l'Annonce à Marie. On veillera à l'exactitude du récit qu'ils reconstruiront. Au besoin, corrigez les erreurs et ajoutez les éléments manquants. Ne pourrait-on pas le mimer quand les jeunes le racontent? Et si c'était un jeune qui racontait le récit et qu'il donnait . . . au catéchète un rôle !!!

3. Temps de la création : une maquette ou un triptyque

Cette fois, le décor est tout autre : une ville de Galilée, Nazareth (et non plus la grande ville de Jérusalem). La personne visitée par l'ange aussi, c'est une jeune fille (et non un prêtre d'âge respectable). Cependant, l'annonce est semblable : celle d'une naissance bien bizarre : *le Saint-Esprit viendra...*

4. Temps de la parole

{Annexe 6 : Tableau de parallèles entre les deux récits d'annonce}

Formez deux équipes de catéchisés. Invitez ensuite les membres des équipes à identifier autant de *pareils et pas pareils* qu'ils découvrent entre les deux récits. Laissez du temps pour qu'ils se consultent.

Donnez la parole aux équipes, à tour de rôle.



L'équipe reçoit **un point** pour chaque rapprochement « *pareil ou pas pareil* » qu'elle fait (écrire les points au tableau). Demandez toujours aux enfants d'expliquer leurs rapprochements.

Les participants peuvent aussi trouver des parallèles avec :

- un autre texte biblique,
- un sacrement,
- ou un événement vécu...

Vérifiez toujours avec l'autre équipe s'ils sont d'accord ou s'ils ont quelque chose à ajouter sur le rapprochement avancé par l'équipe adverse.

Vous pouvez donner des points supplémentaires à l'équipe qui ajoute des commentaires pertinents sur ce que l'autre équipe n'avait nommé que sommairement.

Lorsque les jeunes n'auront plus d'idées, applaudissez l'équipe gagnante.

5. *L'écriture de la prière*

{Annexe 7 : Feuille prière}

Si les enfants savent écrire, privilégiez l'écriture individuelle de la prière en aidant à sa formulation en grand groupe. Avec les enfants de cet âge, on favorisera l'écriture de prières dans le « vert » : « Comme Zacharie, » ou encore « Comme Marie, ». Retenez que le moment d'écriture de la prière a pour visée pédagogique de reprendre les récits bibliques explorés afin d'apprendre à prier à partir des Écritures! Il s'agit là d'un grand travail d'éducation de la foi et d'apprentissage de la vie spirituelle chrétienne. Ici, les enfants sont conviés à faire l'expérience du Verbe qui prend chair dans leur chair. Ici, les enfants sont invités à recevoir la Parole dans la terre de leur intériorité afin qu'elle porte du fruit (voir la parabole du Semeur). Ici, il n'est plus question « d'apprendre ses prières » dans le seul but de les connaître afin d'être en mesure de les répéter ultérieurement. D'ailleurs, n'entendez-vous pas en écho le Seigneur nous redire : « Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. » (Matthieu 6, 7-8).

Ne prenez pas de raccourcis trop rapides à cette étape de la catéchèse. Ici, il ne s'agit pas d'une activité d'usage, mais bien de permettre de faire l'exercice d'entendre ce qui « monte » en chacun des enfants et d'écrire ce qu'ils souhaitent « dire, confier ou demander à Dieu ».

6. *Temps de prière*

Signe de croix, chant, Notre Père, Je te salue Marie, signe de croix.

{Annexe 3a : Apprends-nous Marie} ou
{Annexe 3b : L'Annonce} ou {Annexe 3c : Marie}



Pédagogie pour les 6 à 8 ans

Quatrième rencontre

La célébration de la Parole — bienvenue aux parents!

1. Accueil des catéchisés

Il s'agit de la dernière rencontre de cette séquence. Comment favoriser l'accueil à cette rencontre afin que l'être ensemble « goûte bon »? Si Jésus devait accueillir les enfants que vous accompagnez, comment le ferait-il?

2. Temps de la création : une maquette ou triptyque

Au besoin, complétez le travail laissé en plan, mais veillez surtout à ne pas passer outre la célébration!

3. La célébration

Pas de catéchèse sans prière! La Parole nous a été donnée, elle est venue à nous et en écho nous la laissons résonner et devenir action de grâces. La Parole qui a résonnée, celle qui nous a habités et donné la vie ne peut plus être contenue! Elle trouve une nouvelle beauté et magnificence dans son expression et sa célébration!

La célébration de l'Avent comportera, outre les lectures des récits de Luc 1 (Les deux Annonces), un chant d'attente de Noël, les prières des équipes et peut-être aussi l'installation du temple de Jérusalem et de la maison de Nazareth.

Les deux maquettes ou le triptyque pourraient être placées à droite et à gauche d'une crèche. Vous trouverez sur la page suivante un schéma possible pour votre célébration de la Parole.

Il pourrait aussi y avoir la participation des parents avec une pièce de théâtre avec les deux récits. Les enfants sont toujours heureux de voir leurs parents participer : nous pourrions donner la possibilité aux parents qui le désirent de contribuer « à la transmission de la foi aux jeunes » si on peut s'exprimer ainsi.

Et pourquoi pas terminer cette séquence avec un goûter où les enfants et leurs parents ont apporté quelque chose à manger ! Le temps fraternel fait partie de l'évangélisation : de la rencontre avec l'autre.



- ☐ Signe de croix

initié par : _____

- ☐ Proclamation du récit de l'Annonce à Zacharie

proclamé par : _____

- ☐ Chant (celui qui a été utilisé dans les semaines précédentes)

- ☐ Proclamation du récit de l'Annonce à Marie

proclamé par : _____

- ☐ Lecture des prières composées par les jeunes ou par les membres de l'équipe

- ☐ Chant d'attente de Noël (si cela convient)

- ☐ Notre Père

- ☐ Je te salue Marie (prière facultative)

- ☐ Signe de croix

initié par : _____

Voilà le déroulement classique d'une célébration de la Parole qui clôt une séquence de Catéchèse biblique symbolique. À vous de partir de ce schéma de base afin de l'enrichir au besoin! Bonne célébration!



4. Fête de fin de séquence

À la suite de la célébration de la Parole, il pourra être heureux de prolonger ce moment de « fête » par un léger goûter facile à préparer. Nous croyons que vous pourriez même mettre les parents et les enfants dans le « coup »! Voici une proposition :

Si vous avez donné le plan du déroulement des cinq rencontres lors de la rencontre de « Mise en route », vous aurez pu à ce moment demander si l'une ou l'autre famille accepterait d'apporter pour la dernière rencontre :

- a. un sac de croustilles,
- b. une bouteille de boisson gazeuse,
- c. des serviettes de table,
- d. des verres en plastique de camping (pour être plus écologiques)
- e. des légumes coupés et une trempette

Vous verrez qu'en mettant tout le monde à contribution le tout s'organise en deux temps trois mouvements et tous se sentiront encore plus parties prenantes de la fête! C'est peut-être cela aussi faire Église. De fait, on affirme parfois l'adage suivant : « Telle catéchèse, telle Église. » Cela signifie que la manière par laquelle on « fait catéchèse » est déjà une expression de notre vision de l'Église. Si l'on croit que l'Église est un « corps », celui du Christ; si l'on est habité par les mots de *Lumen Gentium* qui affirme que l'Église est « peuple de Dieu », alors, il serait réducteur que l'image que l'on communique de l'Église soit celle d'une équipe d'animation de catéchètes qui prodigue ses soins pastoraux à un groupe de bénéficiaires plus ou moins passifs ou simplement réceptifs. Les catéchètes pourraient alors se conforter dans une posture qui les établirait comme ceux qui « donnent » en face de ceux qui frappent à la porte de l'Église et qui pourraient être réduits à ceux qui « reçoivent ». Mais est-ce vraiment le modèle d'Église que nous souhaitons? La manière de préparer la catéchèse, la célébration et la fête de fin de séquence sont autant de manières de réfléchir à la façon dont nous souhaitons faire Église et faire un seul corps!

Note :

Lors du 4^e dimanche de l'Avent, pourquoi ne pas aménager une « Célébration de fin de séquence » où vous inviterez les enfants et leurs parents? Vous pourriez intégrer dans la liturgie dominicale le travail des enfants, les faire éventuellement intervenir à l'homélie ou encore leur donner l'occasion de proclamer leurs prières. Catéchèse et liturgie doivent s'irriguer mutuellement. La catéchèse profitera de la liturgie pour se prolonger et célébrer la Parole et la liturgie pourra déployer sa dimension catéchétique! Heureuse créativité à votre équipe!

Première rencontre

1. Accueil des catéchisés

On prendra un bon moment pour accueillir les jeunes et pourquoi ne pas faire un bref jeu de connaissance pour lancer la période de catéchèse? Nous croyons que le temps le permet. Si vous choisissez de ne pas jouer, prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même!

Ne pourrait-on pas confier aux jeunes de 9-10 ans /11-12 ans de monter une pièce de théâtre pour la présenter aux plus jeunes à la dernière rencontre? En mémorisant « re-raconter » les récits; ils pourront pratiquer les récits . . . avec costumes, décor . . .

2. Temps de l'information

On racontera aux enfants le récit de l'Annonce à Zacharie. On prendra soin de ne pas le lire, mais bien de le **raconter!** Cela signifie que l'on se met en mémoire le texte et on le raconte avec les images telles qu'elles sont présentées dans le récit. On pourra cependant s'inspirer des phrases du jeu de cartes qui suivra votre récit.

{Annexe 1 : L'Annonce à Zacharie}

3. Temps de la création : les 18 cartes du récit

On remet aux jeunes les 18 phrases qui *découpent* le récit de l'Annonce à Zacharie.

Après s'être séparé les cartes, les enfants imageront chacune d'elles à l'aide de crayons de couleur. Il faut cependant prévoir dans ce cas, par rapport au nombre de cartes par enfant, le temps nécessaire à l'opération « dessin ».

On collera l'extrait du récit à dessiner sur chacune des cartes que l'on remettra aux enfants.

Si le temps le permet, on pourra terminer la période par l'essai de remise des cartes du récit en ordre selon le déroulement de l'histoire. Ou, on pourra terminer le tout la semaine suivante.

{Annexe 4a : Les 18 cartes Zacharie}

{Annexe 4b : Les 18 phrases du récit de Zacharie}

4. Temps de la prière

Signe de croix, Notre Père, signe de croix.

Deuxième rencontre

1. Accueil des catéchisés

Le temps de l'accueil est primordial! Ne le raccourcissez pas en raison de votre crainte de manquer de temps afin de réaliser le programme de la rencontre. Qu'est-ce qui est le plus important à vos yeux? Le contenu et les activités programmées ou les personnes? Soignez l'accueil. Ce moment sera probablement garant de la grandeur de ceux à venir au cours de la rencontre qui débute.

2. Remise en mémoire du récit de l'Annonce à Zacharie

Les enfants sont invités à raconter de mémoire le récit de la semaine précédente. Bien sûr, vous accueillez les questions ainsi que toutes les réflexions qui viendront.

Certaines auront peut-être des rapports avec la vie quotidienne des enfants. Tant mieux!

Par la suite, vous pouvez remettre le récit en ordre à l'aide des cartes ou encore terminer ce que vous n'avez pas eu le temps de faire la semaine précédente. Souvenons-nous qu'aucun groupe ne peut habiter les activités au même rythme. Chez certains, les activités de création prendront plus de temps. Ayez la souplesse d'accompagner votre groupe en ayant une vue d'ensemble de la séquence et en sachant adapter l'horaire proposé au rythme de vos enfants.

3. Temps de l'information

Racontez maintenant aux enfants le récit de l'Annonce à Marie. Prenez soin de ne pas le lire, mais bien de le **raconter**! Cela signifie que l'on se met en mémoire le texte et on le raconte avec les images telles qu'elles sont présentées dans le récit. On pourra cependant s'inspirer des phrases du jeu de cartes qui suivra votre récit.

{Annexe 2 : L'Annonce à Marie}



4. Temps de création

Remettez aux enfants les 18 phrases qui *découpent* le récit de l'Annonce à Marie. Les catéchisés se sépareront les cartes et imageront chacune d'elles par un dessin.

{Annexe 5a : Les 18 cartes Marie}

{Annexe 5b : Les 18 phrases du récit de Marie}

5. Temps de prière

Signe de croix, chant, Notre Père, Je te salue Marie (il est possible de montrer cette prière si vous le souhaitez), signe de croix.

{Annexe 3a : Apprends-nous Marie}

ou

{Annexe 3b : L'Annonce}

ou

{Annexe 3c : Marie}

Troisième rencontre

1. Accueil des catéchisés

Soyez créative, soyez créatif lors de l'accueil. Comment pourrions-nous nous accueillir de manière originale lors de cette troisième rencontre? Vous pourriez faire un jeu, un partage à partir d'un bon ou d'un difficile moment vécu au cours de la semaine, un petit bricolage collectif où chacun peut exprimer quelque chose, etc. Nous ne le dirons jamais assez : soignez l'accueil!

2. Temps de la création

Terminer les dessins des 18 dernières cartes si les enfants de votre groupe n'ont pas eu l'occasion de conclure cette activité la semaine dernière.

3. Temps de parole : correspondances et débat

Ici nous pouvons prendre toutes les images-dessins avec les phrases que les jeunes ont complétées et elles aideront au débat . . .

{Annexe 6 : Tableau de parallèles entre les deux récits d'Annonce}

Note :

Nous reproduisons ici-bas des suggestions d'animation de la parole avec les enfants proposées par Claude et Jacqueline Lagarde.

Évidemment, nous ne souhaitons pas que vous utilisiez explicitement ces pistes avec les enfants. La Catéchèse biblique symbolique n'est pas une pédagogie toute tracée où la parole serait si orientée que les questions et les réponses pourraient être fournies à l'avance! Bien au contraire, le catéchète est plutôt celui qui assiste, qui soutient et qui accompagne la construction de sens que les jeunes élaborent à partir des récits. Ce sont eux qui construisent leurs savoirs à partir du travail d'interprétation des récits bibliques, des sacrements et des expériences vécues. On pourrait dire que le catéchète est un facilitateur de liens et de cohérence, un aide à la construction mais il n'accomplit jamais le travail d'interprétation à la place des catéchisés. Il croit que le sens que peut prendre les Écritures pour les uns et pour les autres ne peut naître que de l'intérieur de chaque catéchisé. C'est seulement « en lui » que les Écritures peuvent devenir Parole vivante!

Chaque catéchèse est unique et originale en raison des individus qui la composent. Il est donc d'autant plus impossible de fournir un canevas ou un schéma à suivre pour l'animation de la



parole. Toutefois, ces quelques propositions pourrons vous offrir des repères supplémentaires, enrichir votre pratique d'animation en vous faisant voir d'autres manières d'aborder la construction de sens, etc.

« Au cours des semaines précédentes, les enfants ont réalisé des activités pour travailler la mémoire des récits. À cet âge, il est possible de commencer à faire des correspondances entre les deux textes (correspondance = vert).

Avec les enfants de 9 ans :

Deux animations sont possibles, la première sur le mutisme de Zacharie, la seconde sur le fait qu'il voit un ange.

1 — « Pourquoi dit-on, dans l'Évangile que le prêtre devient muet parce qu'il ne croit pas que l'ange lui annonce quelque chose de difficile à croire? »

Voici une perche verte pour aider à répondre : dites à votre auditoire que vous allez lui raconter une histoire pour l'aider à réfléchir. Vous racontez alors l'histoire de l'annonce de la naissance d'Isaac à Abraham (Gn 18, 1-15) : « Un jour que le soleil était brûlant... ».

Après ce récit, demandez aux équipes toutes les ressemblances entre les deux récits. Demandez ensuite si « rire » comme Sara ou « ne plus pouvoir parler » comme Zacharie se ressemblent. Les enfants nieront. Demandez alors si Abraham pouvait croire en la naissance d'Isaac plus ou moins que Zacharie en la naissance de Jean? Et si l'un des deux a plus cru (ou plus vite cru) que l'autre.

Demandez enfin si quelqu'un connaît l'expression « muet de stupeur » ou mieux « muet de peur »... « Muet de... » : Est-ce une punition ou une conséquence?

Changez ensuite de sujet : « Est-ce gênant pour un prêtre de ne plus pouvoir parler? » « Est-ce que ça peut avoir l'air d'une punition? »... même si ça n'en est pas une.

2 – Ensuite, vous posez l'une après l'autre, ces deux questions :

« À votre avis, Zacharie a-t-il vu l'ange avec ses yeux? »

« A-t-il entendu l'ange avec ses oreilles, ou à l'intérieur de lui? »

Attention, il y a bien deux questions qu'il ne faut surtout pas poser en même temps, mais dans cet ordre là. Chacune d'elles apportera un éclairage nouveau. N'allez pas trop vite, donnez du temps pour que plusieurs réponses puissent s'exprimer, s'explicitier, se préciser, se transformer. Vous verrez qu'entre chaque question la compréhension progresse, les réponses changent...

Avec les 10-12 ans :

Vous pouvez commencer par une question sur les anges : « Comment Zacharie a-t-il pu « voir » un ange puisqu'on dit que ce sont des créatures invisibles, des esprits qui n'ont pas de corps? »

Autre manière de poser la même question : « Comment Marie a-t-elle pu « entendre l'ange? »



Voici sous forme interrogative, une perche verte pour aider à répondre : « Connaissez-vous d'autres histoires de l'Évangile où on nous dit qu'un ange a parlé à quelqu'un? ».

(Outre les anges des annonces de naissance, on trouve des anges à la Nativité, dans la dernière tentation de Jésus au désert [Mt 4], à la Résurrection, à l'Ascension de Jésus.)

Quand les équipes ont retrouvé tout ce qu'elles connaissent comme anges-qui-parlent, comparé (chercher les ressemblances entre) les différents récits et explicité ce qui est commun : paroles, circonstances... demandez alors si « on pourrait dire » que, chaque fois, il s'agit de « naissances ». Les réponses ne seront pas unanimes... et c'est bon qu'il en soit ainsi.

Le temps qui va passer permettra aux questions et aux réflexions de descendre en chacun!

Ensuite, ensuite seulement, vous pourrez revenir à la question initiale que vous formulerez ainsi : « A votre avis, Zacharie a-t-il vu avec ses yeux ou autrement? » (ou a-t-il entendu avec ses oreilles ou autrement?) « A votre avis, Marie a-t-elle entendu l'ange à l'extérieur ou à l'intérieur d'elle-même? »

Grâce à la question (surtout du fait de sa formulation), des « choses » vont changer à l'intérieur des cœurs.

Remarque : Encore une fois, nous n'attendons pas la bonne réponse, et les avis des enfants peuvent diverger... c'est bon qu'il en soit ainsi.

Un « plus » pour ceux qui sont capables d'aller plus loin :

« En général, une vieille femme ne peut avoir d'enfant, pas plus qu'une jeune fille sans homme? Comment est-il possible que ça arrive dans la Bible? »

Perche verte : (En général), dans la Bible, il y a souvent des choses aussi bizarres. En connaissez-vous? Quelles sont les plus bizarres, mais pour pouvoir les comparer, il faut que ce soit des choses qui arrivent à des gens, pas des phénomènes qui touchent seulement à la nature.

Les équipes vont chercher les bizarreries de la Bible qu'ils connaissent : guérisons, résurrection des morts, création d'Adam, Résurrection de Jésus, son Ascension.

Ensuite, et ensuite seulement, vous pourriez poser ainsi la question : « Est-ce qu'on pourrait dire que la naissance de Jésus d'une femme qui n'avait pas connu d'homme, ressemble un peu à une création... à une « nouvelle création »? »

Après, vous pourriez demander : « Est-ce qu'on pourrait dire qu'une résurrection est un peu comme une re-crétion? »

Surtout, laissez le débat ouvert, ne l'arrêtez pas avec LA bonne réponse définitive. Il y a toujours et encore à chercher et à comprendre. »¹⁶

¹⁶ Extrait tiré de Epheta 34.



4. Écriture de la prière

{Annexe 7 : Feuille prière}

Chaque enfant pourra écrire sa prière en fonction du « niveau de parole » qui fut le sien lors du débat. Il est important d'écrire la prière individuelle immédiatement après le débat afin que la prière s'enracine dans le *travail* de la Parole en lui, en elle.

Aussi, un enfant qui aura plutôt habité l'environnement des correspondances entre les deux récits (le vert) privilégiera l'écriture de sa prière dans le « vert ». Il y a fort à parier qu'il débutera par : « Comme Zacharie, » ou encore « Comme Marie, » et il utilisera les images du texte pour exprimer comment le récit de Zacharie ou celui de Marie « correspond » à quelque chose qu'il peut expérimenter.

Un enfant qui sera plutôt demeuré dans le rouge (les étonnements) au cours du débat débutera possiblement sa prière par « Seigneur, je ne comprends pas... » ou encore « Seigneur, je ne suis pas d'accord... » et il utilisera les images du texte pour exprimer son questionnement, ses interrogations ou ses doutes dans sa prière au Seigneur.

Un enfant qui aura atteint « l'autrement dit » ou le « jaune » utilisera probablement les images du texte de manière allégorique pour exprimer sa prière.

Y a-t-il une prière meilleure que les autres? Assurément non! On peut prier dans chaque niveau de parole et chaque prière est l'expression de la rencontre entre l'intériorité de l'enfant et les Écritures qui peuvent devenir Parole vivante.

Retenez que le moment d'écriture de la prière a pour visée pédagogique de reprendre les récits bibliques explorés afin d'apprendre à prier à partir des Écritures! Il s'agit là d'un grand travail d'éducation de la foi et d'apprentissage de la vie spirituelle chrétienne. Ici, les enfants sont conviés à faire l'expérience du Verbe qui prend chair dans leur chair. Ici, les enfants sont invités à recevoir la Parole dans la terre de leur intériorité afin qu'elle porte du fruit (voir la parabole du Semeur). Ici, il n'est plus question « d'apprendre ses prières » dans le seul but de les connaître afin d'être en mesure de les répéter ultérieurement.

D'ailleurs, n'entendez-vous pas en écho le Seigneur nous redire : « Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. » (Matthieu 6, 7-8).

Ne prenez pas de raccourcis trop rapides à cette étape de la catéchèse. Ici, il ne s'agit pas d'une activité d'usage, mais bien de permettre de faire l'exercice d'entendre ce qui « monte » en chacun des enfants et d'écrire ce qu'ils souhaitent « dire, confier ou demander à Dieu ».

5. Temps de prière

Signe de croix, chant, Notre Père, Je te salue Marie, signe de croix.

{Annexe 3a : Apprends-nous Marie}

Ou {Annexe 3b : L'Annonce} ou {Annexe 3c : Marie}

Pédagogie pour les 9-12 ans

Quatrième rencontre

La célébration de la Parole — bienvenue aux parents!

1. Accueil des catéchisés

Il s'agit de la dernière rencontre de votre groupe d'enfants pour cette séquence. Comment aménagez-vous l'accueil afin que chacun puisse sentir qu'il a sa place dans le petit groupe? Comment soignerez-vous l'accueil afin que chacun puisse faire l'expérience d'« exister » dans le groupe? Vous percevez certainement que ce surcroît d'humanité est directement lié au travail de la catéchèse qui souhaite nous mettre en « communion avec le Christ ». Puisque nous sommes les membres qui formons son corps, la bienveillance, l'attention, le souci des uns et des autres sont éminemment catéchétiques! C'est peut-être même ce qui marquera le plus durablement la mémoire des enfants des décennies plus tard!

Réécoutons Saint-Paul :

¹² En effet, prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres : mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. ¹³ Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. ¹⁴ Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. ¹⁵ Si le pied disait : "Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps", cesserait-il pour autant d'appartenir au corps? ¹⁶ Si l'oreille disait : "Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps", cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps? ¹⁷ Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe? Si tout était oreille, où serait l'odorat? ¹⁸ Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté. ¹⁹ Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps? ²⁰ Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps. ²¹ L'œil ne peut pas dire à la main : "Je n'ai pas besoin de toi", ni la tête dire aux pieds : "Je n'ai pas besoin de vous. " ²² Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, ²³ et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décemment nous les traitons : ²⁴ ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, ²⁵ afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres. ²⁶ Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie. ²⁷ Or vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. (1 Corinthiens 12, 12-27).

Prenez le temps de discuter, avec votre équipe de catéchèse, des « meilleures pratiques » d'accueil dont vous pourriez vous inspirer afin que l'humanité de chaque enfant soit honorée.



2. La célébration

Pas de catéchèse sans prière! La Parole nous a été donnée, elle est venue à nous et en écho nous la laissons résonner et devenir action de grâces. La Parole qui a résonné, celle qui nous a habités et qui nous a donné la vie ne peut plus être contenue! Elle trouve une nouvelle beauté et sa magnificence dans son expression et sa célébration!

La célébration de la Parole de l'Avent comportera, outre les lectures des récits de Luc 1 (Les deux Annonces), un chant d'attente de Noël, les prières des enfants et peut-être aussi l'installation du temple de Jérusalem et de la maison de Nazareth.

Pour chacun des deux récits, les dessins et les phrases pourraient être placés sur un carton. Les deux cartons (représentant les deux récits) pourraient être placés à droite et à gauche d'une crèche.

Vous trouverez ici-bas un schéma possible pour votre célébration de la Parole :

- ☐ Signe de croix

initié par : _____

- ☐ Proclamation du récit de l'Annonce à Zacharie

proclamé par : _____

- ☐ Chant (celui qui a été utilisé dans les semaines précédentes)

- ☐ Proclamation du récit de l'Annonce à Marie

proclamé par : _____

- ☐ Lecture des prières composées par les jeunes ou par les membres de l'équipe

- ☐ Chant d'attente de Noël (si cela convient)

- ☐ Notre Père

- ☐ Je te salue Marie (prière facultative)

- ☐ Signe de croix

initié par : _____

Voilà le déroulement classique d'une célébration de la Parole qui clôt une séquence de Catéchèse biblique symbolique. À vous de partir de ce schéma de base afin de l'enrichir au besoin! Bonne célébration!



3. Fête de fin de séquence

À la suite de la célébration de la Parole, il pourra être heureux de prolonger ce moment de « fête » par un léger goûter facile à préparer. Nous croyons que vous pourriez même mettre les parents et les enfants dans le « coup »! Voici une proposition :

Si vous avez donné le plan du déroulement des cinq rencontres lors de la rencontre de « Mise en route », vous aurez pu à ce moment demander si l'une ou l'autre famille accepterait d'apporter pour la dernière rencontre :

- f. un sac de croustilles,
- g. une bouteille de boisson gazeuse,
- h. des serviettes de table,
- i. des verres en plastique de camping (pour être plus écologiques)
- j. des légumes coupés et une trempette

Vous verrez qu'en mettant tout le monde à contribution le tout s'organise en deux temps trois mouvements et tous se sentiront encore plus parties prenantes de la fête! C'est peut-être cela aussi faire Église. De fait, on affirme parfois l'adage suivant : « Telle catéchèse, telle Église. » Cela signifie que la manière par laquelle on « fait catéchèse » est déjà une expression de notre vision de l'Église. Si l'on croit que l'Église est un « corps », celui du Christ; si l'on est habité par les mots de *Lumen Gentium* qui affirme que l'Église est « peuple de Dieu », alors, il serait réducteur que l'image que l'on communique de l'Église soit celle d'une équipe d'animation de catéchètes qui prodigue ses soins pastoraux à un groupe de bénéficiaires plus ou moins passifs ou simplement réceptifs. Les catéchètes pourraient alors se conforter dans une posture qui les établirait comme ceux qui « donnent » en face de ceux qui frappent à la porte de l'Église et qui pourraient être réduits à ceux qui « reçoivent ». Mais est-ce vraiment le modèle d'Église que nous souhaitons? La manière de préparer la catéchèse, la célébration et la fête de fin de séquence sont autant de manières de réfléchir à la façon dont nous souhaitons faire Église et faire un seul corps!

Note :

Lors du 4^e dimanche de l'Avent, pourquoi ne pas aménager une « Célébration de fin de séquence » où vous inviterez les enfants et leurs parents? Vous pourriez intégrer dans la liturgie dominicale le travail des enfants, les faire éventuellement intervenir à l'homélie ou encore leur donner l'occasion de proclamer leurs prières. Catéchèse et liturgie doivent s'irriguer mutuellement. La catéchèse profitera de la liturgie pour se prolonger et célébrer la Parole et la liturgie pourra déployer sa dimension catéchétique! Heureuse créativité à votre équipe!



1. Que vois-tu dans cette image ?
2. Saurais-tu identifier les trois personnages? Tu devrais retrouver (1) Dieu le Père, (2) Dieu le Fils, c'est-à-dire Jésus et (3) Dieu l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'amour qui unit Dieu le Père et Dieu le Fils. Qui est qui d'après toi?
3. As-tu une idée de la raison pour laquelle on représente l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'amour qui unit Dieu le Père et Dieu le Fils à l'image d'une colombe? À quoi te fait penser une colombe?
4. Les chrétiens croient qu'il faut absolument qu'il y ait trois personnes en Dieu. Partage avec les personnes autour de toi le rôle que tu crois que chaque personne occupe dans la Trinité.
5. Après votre échange, compare les réponses de ton équipe avec les explications que vous communique votre catéchète.
6. Qu'est-ce que tu as appris de nouveau aujourd'hui au sujet de Dieu?

La Trinité

Ce mot savant qui ne figure pas dans les Évangiles a servi, depuis le III^e siècle, à préciser la foi chrétienne. Sous la forme Trinité ou Unicité, il désigne ce qu'a de particulier le monothéisme chrétien par rapport au monothéisme juif ou musulman : il ne s'agit pas d'un rébus ni d'une curiosité mathématique.

Croire en la Trinité, c'est affirmer que Dieu est Amour : s'il est Amour, il n'est pas solitaire, mais il n'est pas non plus divisé. Il faut donc, pour le nommer, utiliser à la fois le pluriel et le singulier, aucun des deux n'étant capable de l'exprimer à lui tout seul. Dieu est tellement Amour qu'il fait trois, mais que ces trois ne font qu'un : à égale distance d'un principe abstrait et d'une prolifération malade, d'un égoïsme et d'une dégénérescence, d'une unité monolithique et d'une multiplicité dévaluée. La foi chrétienne croit que Dieu est capable d'engendrer sans pour autant se défaire ; de se donner sans pour autant s'appauvrir ; de se distribuer sans pour autant s'éparpiller. C'est parce qu'il se communique en lui-même qu'il est capable de se communiquer en dehors de lui à sa créature, du même Amour par lequel le Père engendre son Fils dans l'Esprit. En ce sens, ce qui fait comprendre la Trinité, c'est l'Église, elle aussi faite de pluralisme et d'unité (1 Co 12, 4-5 ; Ep 4, 1-6).

L'Église a dû approfondir peu à peu cette réalité à mesure que les autres monothéismes l'interrogeaient. Elle a ainsi forgé son vocabulaire : en Dieu, une seule nature divine que partagent trois personnes. Il va sans dire que ces mots, humains, comme tous les mots, ne doivent pas être forcés, sous peine d'induire en erreur : le mot personne notamment. Sous la poussée de la culture dite des Lumières (XVIII^e s.), l'Européen, fût-il chrétien, a eu tendance à revenir au déisme, c'est-à-dire à une conception abstraite du Dieu unique, alors que celui-ci est un Dieu personnel. La foi en la Trinité est particulièrement développée et vivante dans les Églises orientales (orthodoxes et catholiques).

À l'image de la Trinité

La Trinité est au cœur de toute spiritualité chrétienne. En le rappelant, on rend compte de la pensée des plus grands spirituels, mais pas toujours de celle des chrétiens « ordinaires » : ils se contentent souvent d'une sorte de déisme chrétien, et pour eux l'existence d'une, deux ou trois personnes divines n'est pas vraiment un problème.

Pourtant, si l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu comme le dit la Bible, le dogme de la Trinité devrait aussi éclairer l'idée que les chrétiens se font de l'homme. Pour certains théologiens, un homme doit être à l'image de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, aussi paradoxal que cela puisse paraître de ressembler aux trois personnes dans un même temps.

Image du Père, l'homme se doit d'être créateur. D'abord créateur de lui-même, sans dépendre de

personne, ni de sa famille, ni de l'État, ni de l'Église, ni même de Dieu. Créateur, il se doit de faire surgir des libertés autour de lui. Père, il ne doit pas être paternaliste.

Image du Fils, en même temps, l'homme — parce que c'est la vérité de son être — se doit d'être celui qui reçoit, d'être obéissant. Pas seulement vis-à-vis de Dieu bien sûr, pas seulement vis-à-vis de ceux qui exercent une légitime autorité sur lui, mais vis-à-vis de tout et de tous. Pour les théologiens, l'être chrétien c'est l'être à la fois créateur et dépendant. Fils sans être esclave.

Ni dominateur, ni dominé, l'homme est alors, à l'image de l'Esprit, capable de vivre des relations d'amour désintéressé, des relations qui ne soient ni dépendance honteuse, ni domination blessante. À l'image de l'Esprit, il est alors amour réel et, malgré l'apparent paradoxe de son être, il est libre de cette extraordinaire liberté que l'on reconnaît comme signe caractéristique de la sainteté.

La majesté du Saint-Esprit n'a jamais été séparée de la Toute-Puissance du Père, et du Fils : tout ce que la divine providence opère pour le gouvernement du monde, ce sont des actions de la Très Sainte Trinité, qui agit indivisiblement. C'est la même miséricorde qui nous fait grâce, c'est la même justice qui nous condamne ; il n'y a rien de divisé dans l'action, il n'y a aucune différence dans la volonté. [...] Nous ne disons pas que le Père, voire le Fils ou l'Esprit, coopère avec la Divinité puisque celle-ci est indivisible, mais nous disons que le Père a quelques actions qui lui sont propres ; que le Fils et le Saint-Esprit en ont de même, car ces actions concourent à notre rédemption et achèvent l'œuvre de notre salut.

La Très Sainte Trinité a partagé entre elle tout l'ouvrage de notre rédemption ; le Père a eu la compassion de nos malheurs, le Fils s'est chargé d'y remédier, le Saint-Esprit a tout enflammé par le feu de Sa charité.

Saint Léon le Grand (V^e s.), *Sermon sur la Trinité*.

La « personne » selon la rhétorique traditionnelle

Dans l'Antiquité grecque, le mot *prosôpon* (en latin *persona*) désigne le masque que revêt l'acteur pendant le déroulement d'une tragédie. Les stoïciens reprennent ensuite ce terme pour signifier l'idée de rôle joué par chaque individu dans son existence terrestre. Ces premières images indiquent l'idée d'une présence indirecte que manifestent et voilent à la fois le masque ou le rôle.

Ce thème de la transcendance de l'être sur sa manifestation est encore plus explicite dans la définition du second mot grec que traduit le mot personne : hypostase. Littéralement, ce terme signifie « ce qui se tient sous l'apparence ». Il qualifie l'individu dont l'être essentiel ne se réduit ni au rôle qu'il joue, ni à l'image qu'il donne. La personne signifie un être absolument inconnaisable et insubstituable dont l'unicité absolue résiste à toute totalisation.

Cette idée d'individualité irréductible, de foyer original d'existence, a été développée par les philosophes et les théologiens du Moyen Âge pour expliquer l'idée de Trinité. Ainsi, pour le philosophe Boèce, la personne est « la substance individuelle de nature rationnelle ». Elle est une substance unique et originale qui a cependant la raison en commun avec les substances du même nom. Cette définition de la personne permettra à la théologie de penser les personnes de la Trinité.

La parole qui résume toute la Révélation est celle-ci : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8-16) ; et l'amour est toujours un mystère, une réalité qui dépasse la raison sans la contredire, et plus encore, en exaltant même sa potentialité. Jésus nous a révélé le mystère de Dieu : Lui, le Fils, nous a fait connaître le Père qui est aux Cieux, et nous a donné l'Esprit Saint, l'amour du Père et du Fils. La théologie chrétienne résume la vérité sur Dieu à travers cette expression : une unique substance en trois personnes. Dieu n'est pas solitude, mais communion parfaite. C'est pourquoi la personne humaine, image de Dieu, se réalise dans l'amour, qui est le don sincère de soi.

Benoît XVI, Angélus du 22 mai 2005.

Qu'est-ce que ?

Appropriation

C'est un terme technique de la théologie pour désigner l'attribution à l'une des trois personnes de la Trinité des propriétés ou des activités qui sont en fait communes aux trois. C'est par appropriation, par exemple, que l'on attribue la toute-puissance au Père, la sagesse ou la vérité au Fils, l'amour à l'Esprit.

Circumcession

(du latin *circum*, autour de soi, dans son entourage, et *incedere*, pénétrer dans). Terme technique de la théologie désignant le lien relationnel qui unit étroitement les trois personnes de la Sainte-Trinité en un seul tout.

Communication des idiomes

(du grec *idioma*, propriété que présente une chose). La loi de communication des idiomes définit, au sein de la théologie catholique, les critères à respecter pour rester conforme à la vérité révélée lorsqu'il s'agit d'appliquer à la nature humaine du Christ des termes concernant sa nature divine, et vice-versa.

Relation divine

Terme technique de la théologie visant à souligner le fait qu'au sein de la Trinité chacune des trois personnes divines n'existe qu'en relation étroite avec les deux autres, que leur existence est entièrement relative par rapport aux deux autres, au sein d'une même nature divine qui fait leur unité.

*Dieu-Trinité :
l'intimité d'un Dieu
qui n'est qu'amour**

L'abbé Bockel, curé de la cathédrale de Strasbourg, ami d'André Malraux, écrit qu'il avait reçu un coup à l'estomac, au cours d'une conférence que j'avais faite à Strasbourg, parce que j'avais brutalement posé la question : « Si, par impossible, l'Église vous disait que Dieu est une seule personne et non plus Trinité, qu'est-ce que cela changerait à vos existences¹ ? » L'abbé Bockel dit qu'il a compris, à ce moment-là, que le christianisme n'est pas une philosophie, un ensemble de vérités à croire qui formeraient entre elles comme un système comparable à celui de Kant ou Bergson mais que tous les dogmes ont un impact pratique.

Je pense que, si Dieu n'était pas Trinité, je serais probablement athée. Je n'en suis pas absolument sûr, parce qu'il m'est très difficile de me mettre dans cette hypothèse. En tout cas, si Dieu n'est pas Trinité, je ne comprends plus rien à rien.

* *Manuscrits* : un ensemble de notes anciennes intitulées « Le mystère d'un seul Dieu en trois personnes » ; un article rédigé (en 1970 ?) pour une revue (?) et repris dans *L'humilité de Dieu*, p. 103-109 ; « Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant », n° 1 de la série sur la première partie du Credo rédigée en 1977-1978. — *Polycopies* : Boulogne : « La Trinité » (18 novembre 1969) ; Auteuil : « Le Saint Esprit » (19 octobre 1970) ; Lyon-Sainte-Hélène : « Dieu le Père Tout-Puissant » (6 octobre 1977).

1. P. BOCKEL, *L'enfant du rire*, Grasset, 1973, p. 95.

La puissance de Dieu est la puissance de l'amour

Nous, chrétiens, affirmons-nous tranquillement, comme si cela allait de soi, que Dieu est tout-puissant, ou, au contraire, éprouvons-nous un malaise en prononçant ces mots ? Je pense que, pour beaucoup, cela ne souffre pas de difficulté : en effet, si Dieu est Dieu, on voit mal comment il ne serait pas tout-puissant. Pour d'autres, cependant, de plus en plus nombreux en cette période de crise que nous traversons, l'affirmation d'une toute-puissance de Dieu est le motif le plus sérieux de ne pas croire.

Gardons-nous de prendre à la légère la position de ces hommes : au fond, ils jugent plus digne de l'homme, par conséquent plus vrai, de préférer un ciel vide au fantasme d'un Empereur du monde, potentat, despote, dramaturge suprême qui manœuvre les marionnettes de la tragi-comédie humaine en figeant, en pétrifiant ou en court-circuitant les libertés que, par ailleurs, il est censé créer. Il y a, je le veux bien, des athées qui sont athées, parce que le concept d'Absolu ou de Transcendant leur paraît contradictoire. Mais je pense que les athées les plus nombreux sont ceux qui refusent une toute-puissance qui serait négatrice ou destructrice de notre liberté. De toutes les flèches qui visent la foi chrétienne ou même le déisme, celle qui prétend atteindre Dieu en sa toute-puissance fait le plus sûrement mouche.

Or, si je réfléchis à ce que je crois (et je vous invite à réfléchir, de votre côté, à ce que vous croyez), je vois très clairement ceci : il me serait radicalement impossible de me fier à Dieu, de m'abandonner à Lui dans la confiance, si je ne savais rien de la nature de sa puissance. Il est tout-puissant, mais puissant de quelle puissance ? Devant un être très puissant, il est recommandé d'être prudent. La plus élémentaire sagesse est de se méfier. Avant tout, rester libre, sauvegarder son indépendance. Mieux vaut le nihilisme (du latin *nihil* : rien) que l'esclavage. Le nihilisme est la grande tentation du siècle, car le goût du néant, si amer soit-il, l'est cependant moins que celui de la servitude. Entre n'être pas et être esclave de la puissance de Hitler, je choisis délibérément de n'être pas.

Je sais bien que le nihilisme n'est qu'un rêve, puisqu'en fait j'existe. Mais je puis au moins me laisser glisser sur la pente qui conduit au suicide. Il est moins fou de se suicider que d'être aux mains de quelqu'un qui menace notre liberté. Je ne puis donc affirmer que je crois en un Dieu tout-puissant que si j'ai la certitude qu'il s'agit d'une puissance qui ne menace pas ma liberté.

En d'autres termes (ici je pèse mes mots, car il y va de tout, il y va de l'essentiel de ma foi), si je ne croyais pas que Dieu n'est puissant qu'à aimer et à aller jusqu'au bout de l'amour, c'est-à-dire la mort (mourir pour ceux qu'on aime) et le pardon (pardoner à ceux qui vous assassinent), si je ne croyais pas que la puissance de Dieu est une Sur-puissance dont la nature est de renoncer par amour à l'emploi des moyens de puissance à l'égard des créatures, je comprendrais tout à fait qu'on cède à la pente du rêve nihiliste, et je me garderais bien d'accuser mes contemporains que ce rêve fascine.

Mais tout change si la toute-puissance de Dieu est la toute-puissance de l'amour. Entre une toute-puissance et un amour tout-puissant, il y a une différence du tout au tout; il y a, à la lettre, un abîme. Le chrétien ne dit pas qu'il croit que Dieu est tout-puissant, il dit qu'il croit en un Dieu Père tout-puissant. Importance décisive de la préposition « en » suivie d'un nom de personne ! Dans le Credo, l'affirmation de Dieu et de sa toute-puissance est prise et comprise dans un mouvement de confiance et d'amour qu'exprime précisément cette petite préposition. Dire : je crois en toi, c'est dire : je sais que ta puissance n'est pas un danger pour ma liberté, mais qu'elle est, tout au contraire, au service de ma liberté. « Croire en », tout est là.

Le fiancé qui dit à la fiancée qu'il croit en elle — ce sont des mots lourds de sens — ne dit pas : je constate ton existence et tes qualités; je crois que tu es ceci ou cela; je crois les renseignements qu'on m'a donnés sur toi; je crois toutes les vérités qui te concernent. Il dit exactement ceci : je te donne ma foi; je m'engage à fond vis-à-vis de toi, tu seras désormais le centre de ma vie; je me décentre afin que désormais le centre de mon existence ne soit plus moi, mais toi; je te confie par un acte de donation de moi-même le soin de mon bonheur; tu es digne d'être aimée et je t'aime, je veux dépendre de toi. Aimer, c'est consentir à dépendre de l'amour. Le vieux mot français « fiance », qui est tombé en désuétude, a survécu dans « confiance » et dans « fiancé ». La confiance est la « fiance » réciproque où amour, foi et joie ne font qu'un.

C'est ainsi que la foi est l'élan de tout l'être vers Dieu, l'engagement du plus profond de soi; autrement, ce n'est pas la foi. Cet élan serait du délire, de la folie si l'on n'était pas sûr que Dieu n'est puissant qu'à aimer, que c'est l'amour et non la puissance qui est l'essence de Dieu, que la puissance est un attribut de l'amour. Se confier sans réserve à une puissance qui pourrait être dangereuse pour ma liberté, c'est de la folie. S'abandonner à un être sans puissance, c'est également de la folie. Et l'idée d'un amour dépourvu de puissance ou d'énergie

est une idée folle, insensée. Mais ce qui, au contraire, est magnifiquement chargé de sens, c'est l'accueil de l'Énergie d'aimer. Or l'Esprit Saint est cela : c'est une énergie divine d'aimer, qui nous est donnée.

Au vrai, il n'y a rien de plus traditionnel, de plus constant chez les Pères de l'Église que le soulignement de la préposition « en » et de son importance doctrinale quand elle est suivie d'un nom de personne. C'est un solécisme, c'est-à-dire une incorrection grammaticale. Mais précisément les écrivains chrétiens, à commencer par saint Jean, n'ont pas craint d'être grammaticalement incorrects pour mieux exprimer le mystère de la foi. « L'œuvre de Dieu, dit Jésus, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (Jn 6, 29).

Croire à la toute-puissance de Dieu, croire que Dieu est tout-puissant, sans croire en lui, rien de tel pour fausser la vie religieuse à la racine. Rien de tel pour engendrer une mentalité magique. L'histoire des religions montre que la mentalité et les pratiques magiques ont foisonné dans l'histoire et foisonnent encore de nos jours, même en milieu chrétien, en dépit de la bienséance ecclésiale du vocabulaire. Il ne faut pas être dupe des mots. Ce qui joue trop souvent à l'égard de Dieu, c'est l'intérêt et la peur. C'est l'intérêt qui commande qu'on cherche à utiliser la toute-puissance à son bénéfice; et c'est la peur qui exige qu'on trouve les moyens de se préserver du danger qu'elle recèle. Tout cela n'a rien à voir avec la foi. C'est de la magie. Si l'on pouvait psychanalyser ce qu'il y a dans l'esprit d'un certain nombre de chrétiens mal éduqués, on s'apercevrait qu'ils se disent tout bas : « Qu'est-ce que Dieu mijote là-haut dans son ciel ? Qu'est-ce qu'il me prépare ? Du bonheur ou du malheur ? De la santé ou de la maladie ? Du succès ou de l'échec ? Par intérêt et par peur, je vais donc le prier de ne rien mijoter de désagréable pour moi. »

Jusqu'au jour où la tentation surgit d'exorciser radicalement la menace en disant tout simplement : il n'y a pas de Dieu tout-puissant. C'est alors l'athéisme qui apparaît à la conscience adulte comme l'attitude la plus rationnelle. Ce qui n'est pas absolument faux. Seulement n'oublions pas le mot de Pascal : « Athéisme, marque de force d'esprit, mais jusqu'à un certain degré seulement. » Car, sous le ciel devenu désert, vidé d'un tout-puissant suprême, d'autres puissances prennent naissance et prolifèrent, des puissances qu'on ne craindra pas d'absolutiser allégrement sur tous les plans de la vie individuelle et collective. Ces puissances, nous les connaissons bien : argent, sexe, race, parti, etc. Rien de plus sacré qu'un monde prétendument désacralisé. Tout y peut devenir puissance de domination, d'oppression, de des-

truction. Toute mutation de civilisation est, en quelque manière, une mutation d'idolâtrie.

Tout cela — magie superstitieuse ou athéisme négateur (au choix) — est inévitable, si la puissance de Dieu n'est pas comprise comme la puissance de l'amour. Le chrétien croit en la toute-puissance de l'amour. La foi est un acte intime de sa liberté qui l'engage au plus profond de soi et le met en mouvement vers un Amour qui ne sait qu'aimer. Le chrétien ne dit pas qu'il croit en Dieu tout-puissant; il dit qu'il croit en Dieu Père tout-puissant. Ce qu'il proclame, ce qu'il chante, c'est la puissance d'une Paternité. La structure du Credo est trinitaire². Je ne crois pas, les chrétiens ne croient pas que Dieu est un Narcisse éternel qui se contemple lui-même, qui s'admire lui-même, qui se saisit de lui-même, qui s'absorbe en lui-même, qui s'enchant de lui-même. Croire en un tel Dieu serait manifestement absurde. Je pourrais tout au plus penser que ce Dieu narcissique existe. Et encore! Mais croire en lui, certainement pas.

Si la préposition « en » est essentielle à l'acte de foi, Celui en qui je crois ne peut être que Père. Et si je nomme le Père, cela exige que, dans un même élan de pensée et d'amour, je nomme aussi le Fils et l'Esprit. Dire que Dieu est Amour et dire qu'il est Trinité, c'est exactement la même chose.

Progression de la découverte d'un Dieu un et trine

Pour contempler le mystère de la Trinité, il nous faut réfléchir comme l'Église historiquement a réfléchi. Le chrétien ne réfléchit pas à la manière d'un philosophe qui invente, en quelque sorte, sa vérité et la propose à d'autres hommes. Le chrétien n'invente pas la vérité, il la reçoit. Il réfléchit, bien entendu, sur cette vérité qu'il accueille mais, d'abord, en reprenant l'expérience séculaire de l'Église. Or l'Église a réfléchi à partir de la Révélation de Jésus Christ.

Qui est cet homme ? Les apôtres n'ont affirmé leur foi en la divinité proprement dite de Jésus qu'au terme d'une longue genèse. Ils ont d'abord entendu Jésus dire « Père » à Dieu, en usant d'un mot *Abba* qui veut dire, en fait, « petit papa chéri » et signifie l'abandon filial à la racine même de l'être. Dans ma prière, j'essaie de me représenter

2. Pour le développement de cette affirmation, se reporter à H. de LUBAG, *La foi chrétienne, essai sur la structure du Symbole des Apôtres*, chapitre second : « Symbole trinitaire », Aubier, 2^e éd., 1970, p. 61-99.

la stupéfaction des apôtres en entendant Jésus dire : Abba, Père. Ils ont vu Jésus agir selon une expérience de Dieu et de l'homme également immédiate. Il leur est apparu comme quelqu'un qui serait à la fois Dieu regardant l'homme et l'homme regardant Dieu. Ils ont été témoins de cette intimité entre un homme et Dieu absolument unique, vécue non seulement devant eux, mais pour eux, puisque Jésus les invite à la partager : « Dites comme moi : Abba, Père » (Mt 6, 9).

Intimité maintenue dans la souffrance la plus extrême, quand le Père se tait, semble absent et que les hommes sont excessivement cruels : « Père, je remets mon esprit entre tes mains... Pardonne-leur. » Quand Jésus est ressuscité, il est manifeste que Dieu est avec cet homme. Mais la question se pose encore de savoir si cet homme est Dieu. Dieu et Jésus sont-ils deux ou un ?

A la Pentecôte, les apôtres sont envahis par l'Esprit de Jésus. Ils ont désormais en eux Celui que Jésus avait en lui, Celui par qui Jésus était ce qu'il était. Il les conduit aux mêmes actes — les Actes des Apôtres —, à l'affrontement des mêmes risques, au même courage dans la mort. C'est bien l'Esprit de Jésus mais il ne peut pas être autre que l'Esprit de Dieu, car Dieu seul peut donner son Esprit. Nous, nous ne pouvons pas donner notre esprit, car il est ce qui nous est absolument personnel. Je puis donner de ma science, de ma culture mais donner mon esprit est absolument impensable. Donc, mais à la Pentecôte seulement, les apôtres affirment Jésus est Dieu. Or cet homme, qui est Dieu, dit : « tu » à Dieu. Dieu parle à Dieu. Dieu se dit « envoyé de Dieu ». Dieu a « pour nourriture de faire la volonté de Dieu ». Il y a donc une dualité en Dieu. Et l'Esprit, dont il a parlé ? Il est Dieu, lui aussi, il est donc le troisième.

Voilà comment l'Église, placée devant ce paradoxe d'un Dieu un et trine, a très vite compris que, s'il n'était pas maintenu en rigueur, c'en était fait de l'espérance humaine. « Si l'Incarnation, dit Cyrille de Jérusalem, fut une pure imagination, le salut aussi sera une pure imagination³. » Si Dieu ne s'est pas fait homme, comment l'homme pourrait-il être divinisé ? Et comment un Dieu qui ne serait qu'une personne pourrait-il s'incarner ? Un tel homme-Dieu ne connaîtrait pas d'autre Dieu que lui-même, il ne pourrait pas s'adresser à un Autre, il serait l'Adorateur de soi. Comment dès lors pourrait-il être l'homme en plénitude, s'il est vrai que l'homme ne peut être défini que par sa relation à un Autre ?

L'Église a mené un combat passionné pendant les premiers siècles

3. Quatrième catéchèse, cité par H. de LUBAC, *op. cit.*, p. 106.

de son histoire pour que la profondeur du mystère ne soit pas abolie au profit d'une compréhension immédiate. C'est la tentation d'impatience, plus actuelle aujourd'hui que jamais : abolir les choses, parce qu'on veut comprendre tout de suite. Quand il s'agit de la vérité, le Saint Esprit, en dépit de nos tentations de médiocres compromis, maintient toujours l'exigence d'une compréhension supérieure qui ne s'obtient que lentement et de façon besogneuse. L'Église a obéi à une rigoureuse logique qui lui commandait de ne jamais séparer, dans l'unité de sa foi, la triple croyance en la divinisation de l'humanité, en la divinité de Jésus Christ, en la Trinité. Car, si Dieu n'est pas Trinité, l'Incarnation est un mythe, et, si l'Incarnation est un mythe, il n'est pas question pour l'homme d'être divinisé. Tout se tient.

La Trinité réalise parfaitement le vœu de l'amour

C'est d'amour qu'il s'agit. On risque d'errer quand on cherche l'intelligence du mystère de Dieu par d'autres voies que celles de l'amour. Il nous faut réfléchir à partir de l'expérience humaine de l'amour et à partir de la déception que, tous, plus ou moins, nous expérimentons dans l'amour.

En effet, quel est le vœu profond de l'amour que nous vivons dans le mariage, l'amour fraternel ou filial, l'amitié ou la vie de communauté ? Le vœu de l'amour est de devenir l'autre, tout en restant moi, de telle sorte que l'autre et moi, nous ne soyons pas seulement unis mais que nous soyons véritablement un. L'expérience humaine de l'amour est joie et souffrance mêlées. Joie prodigieuse de dire à celui ou à celle que l'on aime : toi et moi, nous ne sommes pas deux, mais un. Souffrance d'être obligé de reconnaître qu'en disant cela, on dit, non pas ce qui est, mais ce que l'on voudrait qui soit et qui ne peut pas être. Car si l'aimant et l'aimé n'étaient plus deux, il n'y aurait plus d'autre, et, du coup, l'amour serait aboli. Comme disent les braves gens, pour aimer, il faut être deux.

Écoutez dialoguer deux personnages de Gabriel Marcel dans *Le cœur des autres* : « Toi et moi, dit Daniel à sa femme, nous ne sommes pas deux. » Sa femme, qui est une fine mouche, répond : « C'est justement ce qui m'effraie quelquefois ; tu n'as jamais l'air de me considérer comme quelqu'un d'autre. Quand on n'est plus qu'un seul... comment t'expliquer cela ? On ne se donne plus rien... Et c'est terrible, parce que cela peut devenir un prétexte pour ne penser plus qu'à soi. » Si toi et moi, nous ne faisons qu'un, nous nous aimons

nous-mêmes. Mais l'amour de soi n'est pas l'amour, il est complaisance en soi, il n'est pas don ni accueil.

L'amour veut à la fois la distinction et l'unité. Dans la condition humaine, ce vœu profond : être non seulement uni à l'autre mais un avec lui, tout en restant soi, est incoercible et irréalisable. C'est pourquoi nul n'entre sans souffrance au royaume de l'amour. Mais, en Dieu, le vœu de l'amour est éternellement exaucé : c'est le mystère même de la Trinité. Le Père, le Fils et le Saint Esprit se distinguent réellement l'un de l'autre, de telle sorte qu'aucune confusion ne soit possible : le Père ne disparaît pas dans le Fils, le Fils ne disparaît pas dans le Père, le Père et le Fils ne disparaissent pas dans le Saint Esprit. Ils sont un, tout en étant parfaitement distincts.

La Trinité, ce n'est pas trois personnes juxtaposées mais trois générosités qui se donnent l'une à l'autre en plénitude. Chacune des Trois Personnes n'est pour elle-même qu'en étant pour les deux autres. Le Père n'existe comme Père distinct du Fils qu'en se donnant tout entier au Fils; le Fils n'existe comme Fils distinct du Père qu'en étant tout entier élan d'amour pour le Père. Le Père n'existe pas d'abord comme personne constituée en elle-même et pour elle-même : c'est l'acte d'engendrer le Fils qui le constitue personne. S'il n'y avait pas le Fils, il ne serait pas Père, c'est bien évident. Chaque personne n'est soi qu'en étant hors de soi. Elle est posée dans l'être en étant posée dans l'autre. Dans le Père, dans le Fils, dans le Saint Esprit, il y a impossibilité absolue du moindre repliement sur soi. Dieu ne fait pas « attention à soi », comme l'écrivait Maurice Zundel.

Trois personnes en un seul Dieu

Pourquoi trois personnes (et non pas quatre ou dix, comme le demandait le philosophe Kant) ? On peut proposer deux approches du mystère de l'Esprit Saint. La première à partir de l'exigence de réciprocité, essentielle à la perfection de l'amour. Dans l'amour humain, cette réciprocité, nous ne la percevons que par le truchement des signes; en elle-même, elle échappe à ceux qui s'aiment. « Je t'aime, toi, ma femme et je vois que tu m'aimes par les mots que tu me dis, par les gestes que tu fais, par ton comportement envers moi. Mais je ne vois pas ton amour lui-même. D'où cette souffrance, cette tentation du doute, à certaines heures, quand ces mots, ces gestes, ce comportement semblent moins ardents, moins spontanés. Si je voyais l'amour, ces fluctuations n'existeraient pas, mais je ne vois que les

signes. C'est pour cela qu'il y a en moi ce violent désir de connaître ton amour autrement que par ces signes, dont la présence m'enchanté et fait tout mon bonheur, mais dont la diminution me meurtrit et dont l'absence me désespère. » Saint Augustin a écrit là-dessus une de ces phrases amies de la mémoire dont il avait le génie : « Elle le voit, il la voit, personne ne voit l'amour. »

Dans la Trinité, où la réciprocité est parfaite, l'Amour lui-même est une personne, le Saint Esprit : Amour du Père pour le Fils, Amour du Fils pour le Père. Baiser commun, si l'on veut. La réciprocité de l'amour faite personne, au sens où nous pourrions dire : Mozart est la musique faite homme. L'amour est vécu en plénitude : il y a l'Aimant, l'Aimé et l'Amour. L'Aimant est aimé, l'Aimé est aimant et l'Amour est le dynamisme de cet élan par lequel les deux ne sont qu'un, tout en étant distincts.

Une autre approche de ce mystère de la troisième personne peut être tentée à partir de l'exigence de pureté, essentielle elle aussi, à la perfection de l'amour. J'entends par pureté l'exclusion de tout égoïsme, de tout avoir. En Dieu, il n'y a pas trace de propriété de soi-même, car l'amour ne peut pas être propriétaire. S'il n'y avait pas de troisième personne, le Père trouverait dans le Fils, et le Fils dans le Père, une possession de soi. L'autre serait pour chacun une projection de soi, une extension de soi. Un peu comme un père de famille qui vraiment se serait sacrifié pour son fils, lui aurait tout donné ; quand il contemple son fils, il se retrouve, lui : je suis celui qui ai tout donné à mon fils. Le Père se retrouverait lui-même dans le Fils ; et, également, le Fils dans le Père. Mais si l'amour réciproque du Père et du Fils s'ouvre sur un troisième, il y a exclusion absolue de toute forme d'avoir, de tout regard sur soi. C'est la pureté absolue de l'amour. La Pauvreté de Dieu.

Vivre, c'est aimer

Aimer, c'est être et vivre pour l'autre et par l'autre, pour les autres et par les autres, jamais par soi et pour soi. Chacune des trois personnes divines n'est elle-même qu'en étant par et pour les deux autres. Pour l'autre : c'est le don ; par l'autre : c'est l'accueil. Accueillir et donner, c'est aimer. Dieu est une Puissance infinie, c'est-à-dire sans limite, de renoncement à être pour soi et par soi. Remplacez « puissance » par « énergie » qui traduit, peut-être mieux, en tout cas de façon moins ambiguë, le mot grec *dunamis*. Ou encore « dynamisme ».

Je crois en un Dieu dont l'énergie d'amour, dont le dynamisme d'amour est infini. Je crois en une Énergie sans limite de renoncement à être pour soi et par soi. Je crois en l'Énergie éternelle d'une Volonté sans limite d'être pour l'autre et par l'autre. Ou encore : je crois que Dieu est une Impuissance absolue à se replier sur soi, à se recourber sur soi.

Ce qui nous est ainsi révélé, c'est que la relation d'amour est la forme originelle de l'être. Ou, ce qui revient au même, que le fond de l'être est amour ou communion. Le mystère trinitaire éclaire toutes les avenues de l'existence humaine.

Parce que nous savons qui est Dieu, bien que ce soit très mystérieux, nous savons ce que nous devons être. Certes, comme le disait le catéchisme d'avant-guerre, Dieu est infini et pur esprit mais, lorsque saint Paul me dit qu'il faut « imiter Dieu » (Ép 5, 1) et que toute ma vie consiste à ressembler à Dieu, je ne vois pas bien comment je pourrais ressembler à un pur esprit infini. Dans cette définition-là, il s'agit d'attributs de Dieu que je ne peux absolument pas imiter. Tandis que, si l'essentiel de la Révélation chrétienne est que Dieu est amour, je comprends que je dois m'efforcer vraiment d'aimer et que toute la vie doit se ramener à aimer.

Qu'est-ce qu'une personne humaine ? C'est l'être qui se réalise en donnant et qui, ne se cherchant pas lui-même, se trouve dans un autre. La vie nous est donnée pour que nous tendions vers les autres, afin de nous donner à eux comme font entre elles les trois personnes divines. Tendre à eux, non pas pour les conquérir, les posséder ou les annexer mais pour les enrichir et les grandir. Saint Augustin disait : « Nous ne devons pas aimer les hommes comme les gourmets aiment les grives, car ce n'est pas aimer les hommes que de vouloir les assimiler. » Il ne faut pas les aimer pour soi mais pour eux.

Pour aimer comme s'aiment les trois personnes divines, il faut être soi-même, le plus profondément et le plus consciemment possible. Il faut vouloir que les autres soient, le plus profondément et consciemment possible. Et non seulement le vouloir en pensée, en désir mais agir pour qu'ils le soient. Je veux que tu sois toi et je me consacre tout entier à ce que tu sois pleinement toi. Ce qui est vrai pour les individus est vrai pour les patries, les races et les civilisations.

La véritable unité n'est pas l'unicité mais la richesse d'un pluralisme soudé par l'amour. Une symphonie est faite d'une pluralité de notes qui ne valent que dans les rapports qu'elles soutiennent les unes avec les autres. Mais chaque note doit rester elle-même et vouloir que les autres soient elles-mêmes, car, si elle disparaissait, l'accord ne

serait pas plus un mais plus pauvre. L'idéal de l'orchestre n'est pas qu'il n'y ait que des violons. Le violon doit vouloir que le violoncelle soit pleinement violoncelle, que la flûte soit pleinement flûte et que cette différenciation, cette richesse et cette diversité des instruments constituent un orchestre véritablement un.

L'amour trinitaire nous oblige à exclure la volonté de puissance et le désir d'annexion, mais aussi la « volonté de faiblesse » et la lâcheté des êtres annexés.

Qu'il s'agisse de notre vie personnelle la plus intime ou de l'exercice de notre liberté aux différents niveaux de la famille, de la profession, de l'État ou de la société internationale, tout revient à ne pas s'abuser sur l'amour. Pour apprendre aux hommes ce que veut dire aimer, quelles sont les conditions, les conséquences et les implications de l'amour, quelles en peuvent être aussi les falsifications et les illusions, l'Église interroge au long des siècles l'Esprit Saint qui lui a été donné. Lui seul connaît le secret de Dieu. Il nous donne l'Énergie de vivre comme Dieu vit, d'aimer comme Dieu aime. Telle est la plus haute forme d'existence à laquelle nous croyons qu'il est possible à l'homme d'accéder, si, du moins, il l'accueille comme un don (car, en elle-même, elle est inaccessible) et s'il n'en refuse pas, comme aimait à dire Maurice Blondel, le « péage » qui est le don mortifiant de soi.



MISE EN ROUTE

UN MOMENT D'ENSEIGNEMENT SUR LA TRINITÉ

La Trinité imagée par l'allégorie du sauvetage par les trois personnes dans l'hélicoptère

Afin d'offrir un enseignement imagé sur le rôle et l'action des trois personnes de la Trinité, on pourra débiter par le récit suivant tant pour les enfants ou qu'éventuellement pour des adultes :

« J'ai vu récemment un reportage à la télévision qui montrait le sauvetage d'un marin dont le bateau avait coulé en mer lors d'une grande tempête. Il était seul dans l'eau froide, il faiblissait et attendait impatiemment les secours qu'il avait réussi à appeler juste avant que son bateau ne coule au fond de la mer.

C'est alors qu'un hélicoptère de sauvetage en mer est arrivé et a localisé le pauvre marin seul dans la nuit noire. Il était en train de mourir de froid dans cet océan glacial. Il était secoué par de grandes vagues qui risquaient de l'engloutir à chaque fois ;

Alors, le pilote a immobilisé l'hélicoptère plusieurs mètres au dessus du marin ;

Puis, un sauveteur a plongé dans la mer pour aller retrouver dans l'eau le marin en train de se noyer et de mourir ! Quelle bravoure dont a fait preuve ce sauveteur ! Il risquait lui aussi en quelque sorte sa vie !

Lorsque le sauveteur a réussi à s'approcher du marin en péril, il l'a accroché à lui et fait signe au pilote de l'hélicoptère d'envoyer le câble qui pourrait leur permettre de remonter tous les deux dans l'hélicoptère avec le pilote. Le pilote fit donc partir un treuil et lentement le câble alla rejoindre et le marin et le sauveteur qui furent « extirpés » de la mort et ainsi purent être sauvés ! Ils étaient enfin avec le pilote dans l'hélicoptère.

Voici la question que je vous pose :

« Dans cette histoire, on retrouve Dieu le Père, Dieu le Fils (Jésus) et Dieu l'Esprit Saint. Sauriez-vous me dire qui pourrait bien représenter Dieu le Père, quel personnage pourrait représenter Jésus et qu'est-ce qui pourrait représenter l'Esprit Saint ? »

On laisse les enfants faire des hypothèses jusqu'à trouver les éléments essentiels de l'interprétation ci-dessous :

Interprétation possible : on comprendra que le Père est symbolisé par le pilote de l'hélicoptère qui a accepté d'envoyer son Fils dans les « eaux de la mort » où gisent les humains ayant besoin d'être sauvés et que l'Esprit est le « câble » qui relie le Père au Fils et par le fait même nous relie au Fils et au Père !

On pourra échanger avec les enfants sur l'actualisation de cette allégorie ;

On pourra aussi utiliser, lors du récit, un hélicoptère jouet pour imaginer la chose... Des personnages *Playmobil* ou quelques figurines feront très bien l'affaire pour les plus petits ! On pourra même les laisser jouer eux-mêmes l'allégorie quelques instants !

{Annexe Mise en Route : Allégorie de l'hélicoptère}



L'ANNONCE À ZACHARIE

ÉVANGILE DE LUC 1, 5—25
TRADUCTION DE LA BIBLE DE LA LITURGIE

Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth. Ils étaient l'un et l'autre des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur de façon irréprochable. Ils n'avaient pas d'enfant, car Élisabeth était stérile et, de plus, ils étaient l'un et l'autre avancés en âge.

Or, tandis que Zacharie, durant la période attribuée aux prêtres de son groupe, assurait le service du culte devant Dieu, il fut désigné par le sort, suivant l'usage des prêtres, pour aller offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur. Toute la multitude du peuple était en prière au dehors, à l'heure de l'offrande de l'encens.

L'ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. À sa vue, Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit.

L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean.

Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte, et il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ; il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »

Alors Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je savoir que cela arrivera ? Moi, en effet, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. »

L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel et je me tiens en présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle.

Mais voici que tu seras réduit au silence et, jusqu'au jour où cela se réalisera, tu ne pourras plus parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles ; celles-ci s'accompliront en leur temps. » Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attarde dans le sanctuaire.

Quand il sortit, il ne pouvait pas leur parler, et ils comprirent que, dans le sanctuaire, il avait eu une vision. Il leur faisait des signes et restait muet.

Lorsqu'il eut achevé son temps de service liturgique, il repartit chez lui.

Quelque temps plus tard, sa femme Élisabeth conçut un enfant. Pendant cinq mois, elle garda le secret. Elle se disait :

« Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes. »



L'ANNONCE À MARIE

ÉVANGILE DE LUC 1, 26—38
TRADUCTION DE LA BIBLE DE LA LITURGIE

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? »



L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

Alors l'ange la quitta.



APPREND-NOUS, MARIE !

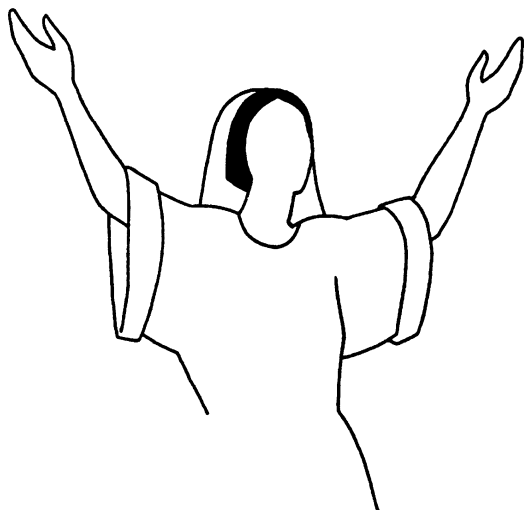
1. Quand l'annonce a retenti au secret de ta chambre
Et que l'aile de l'Esprit te couvrit de son ombre
Saurons-nous jamais le cri qui monta de ton coeur (bis)

Refrain

Apprends-nous Marie, à porter la vie du Seigneur,
Apprends-nous le « oui » de ton coeur!

2. Quand le ciel a répandu sa rosée de lumière
pour que germe en toi Jésus, dont tu serais la mère
Saurons-nous jamais le cri qui monta de ton coeur (bis)

3. Quand enfin tu arrivas au-delà des collines
Et que Jean frémit de joie au sein de ta cousine,
Saurons-nous jamais le cri qui monta de ton
coeur (bis)



Texte : Robert Lebel
Musique : Robert Lebel

Chants notés : cote V 219



L'ANNONCE

(INSPIRÉ DE LUC, 1, 26-38)

1. L'ange du Seigneur fut envoyé
Vers une maison de Galilée
À une jeune fille
Appelée Marie.
Il lui dit : Dieu est avec toi!
Sois heureuse Marie,
Dieu lui-même t'a choisie
Pour être la mère de Jésus
L'Emmanuel.

3. L'Esprit du Seigneur viendra sur toi
L'Esprit du Seigneur te couvrira
À l'ombre de ses ailes
Et de sa tendresse.
En ton corps,
Dieu fera le sien!
Oui, je veux que tout se passe
Comme il veut, selon sa grâce.
Je suis la servante du Seigneur,
De tout mon cœur.



2. Mais comment cela se fera-t-il ?
Oui, comment veux-tu que j'aie un fils.
Moi qui me suis gardée
Pour l'homme que j'aime?
Tu le sais, je suis fiancée.
Sois sans crainte, Marie,
Dieu qui a créé la vie
Fera bien fleurir de vos deux cœurs
Un grand amour.

Refrain

Chante et réjouis-toi
Marie de Nazareth
Chante et réjouis-toi

Paroles et musique : Robert Lebel
Interprètes : Robert Lebel et Mannick

Vêtue de Lumière



MARIE

1.

Dans son pays plein de soleil
Marie devait se marier.
Quand elle entendit Gabriel
Un beau matin, lui demander :

2.

Elle a dit oui de tout son coeur
À l'ange qui était venu
Et la promesse du Seigneur
Prit le visage de Jésus

3.

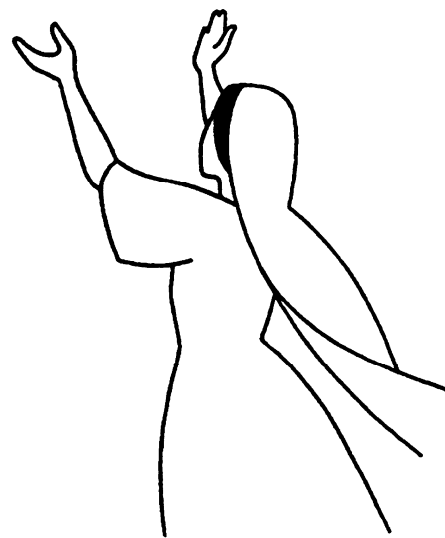
Élisabeth en la voyant
S'est écriée : « tu es bénie »
Toi qui vas nous donner l'enfant
Qui s'appellera le Messie.

4.

Depuis le temps du premier jour
Dieu parle encore aux plus petits
Et comme hier on peut toujours
Prendre la route avec Marie

Refrain :

Voudrais-tu Marie,
Voudrais-tu porter l'enfant
Attendu depuis longtemps
Par les gens de ton pays ?
Voudrais-tu Marie,
Voudrais-tu porter l'enfant
Attendu depuis longtemps
Le veux-tu Marie ?

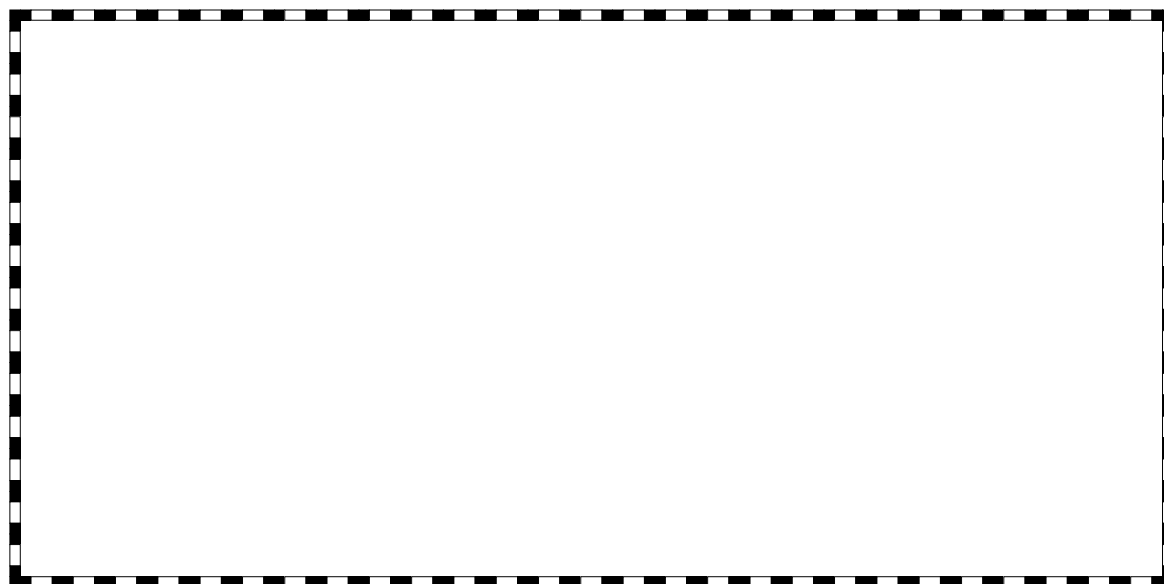
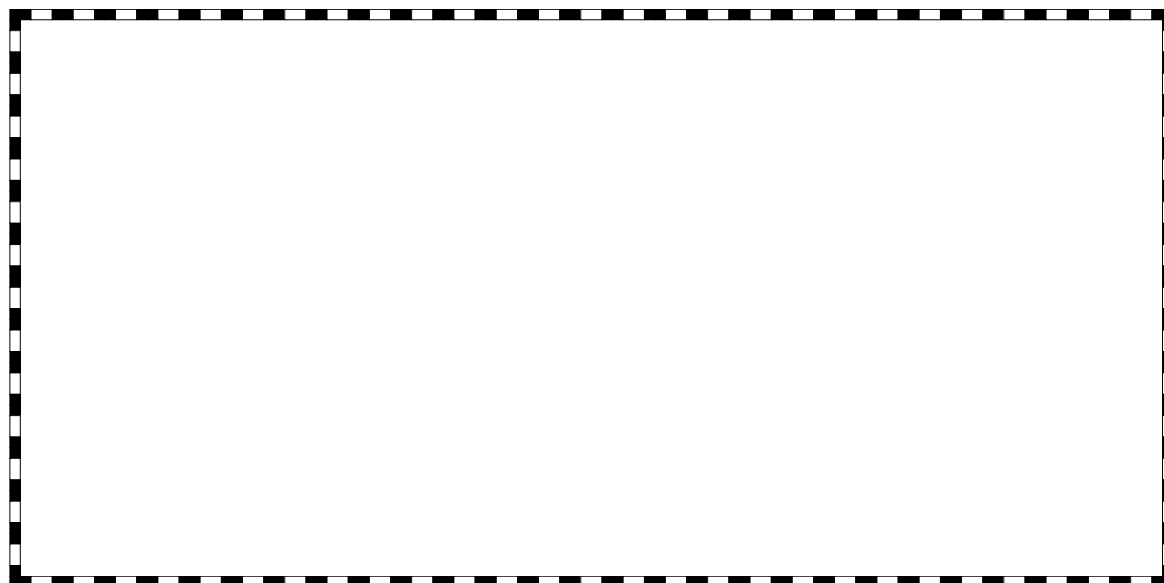
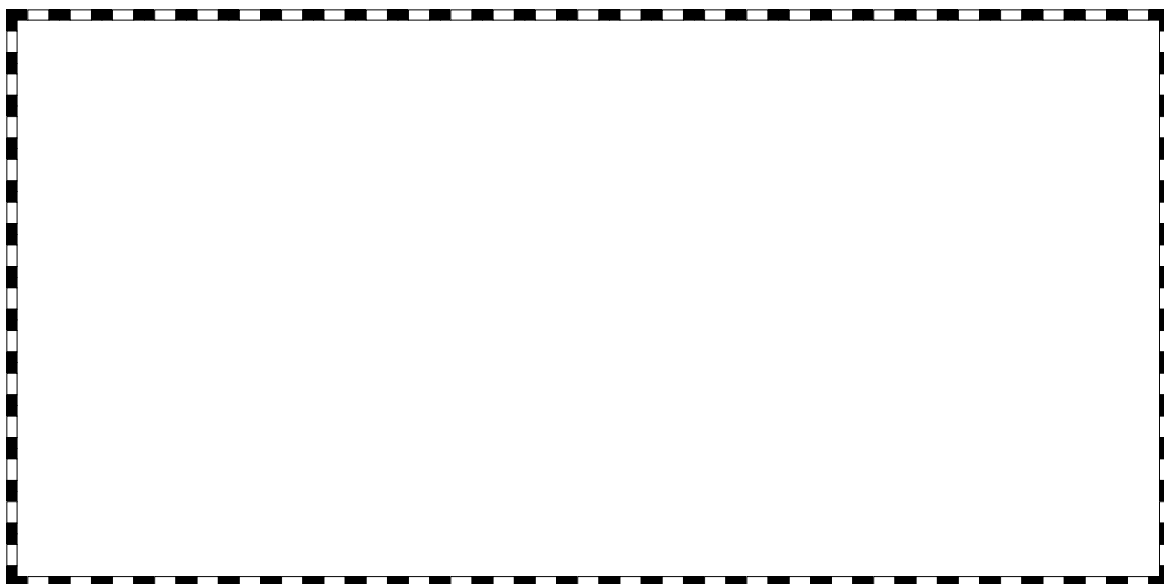


Paroles Marie-Annick Rétif (Mannick)
Musique : Jo Akepsimas

Cote : V 208



[annexe 4a : Les 18 cartes Zacharie]
*Reproduire cette feuille 6 fois pour obtenir
18 « cartes » à dessiner.*





Un prêtre du nom de Zacharie et sa femme Elisabeth.

Ils étaient justes mais n'avaient pas d'enfant, ils étaient déjà vieux.

Zacharie remplissait les fonctions sacerdotales au temple; il brûlait l'encens.

Toute l'assemblée se tenait dehors en prière.

Alors l'ange du Seigneur lui apparut debout à droite de l'autel de l'encens.

A cette vue, Zacharie fut troublé et rempli de crainte.

Mais l'ange lui dit : « Sois sans crainte, ta prière a été exaucée »...

... ta femme t'enfantera un fils...

L'ange dit "tu lui donneras le nom de Jean...

Joie et allégresse pour cette naissance

Il sera grand devant le Seigneur

Il sera rempli de l'Esprit Saint

Il marchera devant le Seigneur pour lui préparer un peuple bien disposé.

Mais Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je faire pour savoir ? Car je suis vieux et ma femme aussi. »

L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu; Il m'envoie. »

Tu vas être muet jusqu'à cette naissance parce que tu n'as pas cru (sans preuve)...

Le peuple attendait et s'étonnait

Quand Zacharie sortit, il ne put parler : il était muet



[annexe 5a : Les 18 cartes Marie]
*Reproduire cette feuille 6 fois pour obtenir
18 « cartes » à dessiner.*





L'ange du Seigneur fut envoyé par Dieu à Na-
zareth

à une jeune fille vierge, fiancée à Joseph

Son nom était Marie

L'ange entra et lui dit : « Réjouis-toi pleine de
grâce, le Seigneur est avec toi. »

Elle fut troublée et se demandait ce que cela
voulait dire.

« Sois sans crainte, Marie, tu as trouvé grâce
devant Dieu. »

... tu concevras et enfanteras un fils

Tu lui donneras le nom de Jésus... »

Il sera grand ; on l'appellera Fils du Très-haut

Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de Da-
vid, son père...

Il règnera pour les siècles, son règne n'aura
pas de fin

Mais Marie dit l'ange : « Comment cela se fe-
ra-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? »

L'ange lui répondit : « L'Esprit viendra sur toi,
et te prendra sous son ombre...

C'est pourquoi ton fils sera appelé « fils de
Dieu ».

Je te donne un signe : Elisabeth vieille et sté-
rile va avoir un fils

Car rien n'est impossible à Dieu

Marie dit alors : « Je suis la servante du Sei-
gneur, qu'il me soit fait selon ta parole ».

Et l'ange la quitta.



Tableau des parallèles entre les deux récits d'annonciation

tiré de Epheta 34 de Claude et Jacqueline Lagarde

Un prêtre du nom de Zacharie et sa femme Elisabeth.

Ils étaient justes mais n'avaient pas d'enfant, ils étaient déjà vieux.

Zacharie remplissait les fonctions sacerdotales au temple; il brûlait l'encens.

Toute l'assemblée se tenait dehors en prière.

Alors l'ange du Seigneur lui apparut debout à droite de l'autel de l'encens.

L'ange du Seigneur fut envoyé par à Nazareth

à une jeune fille vierge, fiancée à Joseph

Son nom était Marie

L'ange entra et lui dit : « Réjouis-toi pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. »

A cette vue, Zacharie fut troublé et rempli de crainte.

Elle fut troublée et se demandait ce que cela voulait dire.

Mais l'ange lui dit : « Sois sans crainte, ta prière a été exaucée »...

« Sois sans crainte, Marie, tu as trouvé grâce devant Dieu. »

... ta femme t'enfantera un fils...

... tu concevras et enfanteras un fils

L'ange dit "tu lui donneras le nom de Jean..."

"Tu lui donneras le nom de Jésus..."

Joie et allégresse pour cette naissance

Il sera grand devant le Seigneur

Il sera grand ; on l'appellera Fils du Très-haut

Il sera rempli de l'Esprit Saint

Il marchera devant le Seigneur pour lui préparer un peuple bien disposé.

Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père...

Il règnera pour les siècles, son règne n'aura pas de fin

Mais Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je faire pour savoir ? Car je suis vieux et ma femme aussi. »

Mais Marie dit l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? »

L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu; Il m'envoie. »

L'ange lui répondit : « L'Esprit viendra sur toi, et te prendra sous son ombre...

C'est pourquoi ton fils sera appelé « fils de Dieu ».

Tu vas être muet jusqu'à cette naissance parce que tu n'as pas cru (sans preuve)...

Je te donne un signe : Elisabeth vieille et stérile va avoir un fils

Le peuple attendait et s'étonnait

Car rien n'est impossible à Dieu

Quand Zacharie sortit, il ne put parler : il était muet

Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ».

Et l'ange la quitta.



J'écris quelques-unes des images que nous avons vues dans les histoires que notre catéchète nous a racontées :

- [illegible]